

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

- Desgraves (L.). — *Élie Vinet : humaniste de Bordeaux : 1509-1587...* (A. MASSON). *759
 Gerulaitis (L. V.). — *Printing and publishing in fifteenth century Venice...* (A. LABARRE). *760
 Mitchell (P. M.). — *A Bibliography of 17th century German imprints in Denmark and the Duchies of Schleswig-Holstein. Vol. 3...* (L. DESGRAVES)..... *762
Pages : the world of books, writers and writing. Vol. 1... (X. LAVAGNE)..... *762
 Schuwer (P.). — *Dictionnaire de l'édition...* (X. LAVAGNE)..... *763

DIFFUSION

- Beaulieu (A.) et Hamelin (J.). — *La Presse québécoise des origines à nos jours. T. II : 1860-1879...* (C. LETEINTURIER)..... *764
Colloque sur la situation de la littérature, du livre et des écrivains... (G. GRUNBERG). *764
North American film and video directory... (D. CHANTEREAU)..... *765
Que lire? n^{os} 1 et 2... (G. LE CACHEUX)..... *766
Reading research in the socialist countries... (M.-J. NIVELET-IMBERT)..... *767
 Rosenberg (F.). — *La Famille dans les livres pour enfants...* (L. BAIZE)..... *769

II. LES ORGANISMES DOCUMENTAIRES

GÉNÉRALITÉS ET MONOGRAPHES

- Sullivan (P.). — *Carl H. Milam and the American library association...* (M.-T. POULLIAS)..... *771

CATALOGUES. INVENTAIRES. FONDS PARTICULIERS

- Atlas français de la collection d'atlas rares. Vol. 1...* (M. PASTOUREAU)..... *772
 Geller (L. D.) et Gomes (P. J.). — *The Books of the Pilgrims...* (X. LAVAGNE).... *773
Papyrus grecs de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg : n^{os} 501 à 600, et 601 à 640... (C. ASTRUC)..... *773
 Shaaber (M. A.). — *Sixteenth-century imprints in the libraries of the University of Pennsylvania...* (A. LABARRE)..... *774

ORGANISATION ET GESTION

- Acts of the 11th International congress of the libraries and museums of the performing arts...* (N. GUIBERT)..... *775

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n^o 9-10, 1977.

- Hospital and welfare library services : an international bibliography...* (C. DESCHAMPS). *776
 Stone (E. W.), Patrick (R. J.) et Conroy (B.). — *Continuing library and information science education : final report...* (M.-T. POUILLIAS)..... *776
 Veit (F.). — *The Community college library...* (J. REBOUL)..... *777

RÉSEAUX

- Birmingham libraries cooperative mechanisation project : final report...* (D. PALLIER). *778

III. LES TECHNIQUES DOCUMENTAIRES

- Agence nationale pour le développement de l'éducation permanente. Montrouge. — *Thesaurus Education permanente...* (M.-T. LAUREILHE)..... *779
 Centre INFFO. Paris-La Défense. — *Forma-code : thesaurus des domaines de formation...* (M.-T. LAUREILHE) *779
 Borkowski (M. V.). — *Library technical assistant's handbook...* (J. KÉRIGUY)..... *781
 Hurtubise (R.). — *Informatique et information : la conception des systèmes d'information...* (J. HEBENSTREIT)..... *782
 National micrographics association. Silver Spring. — *COM and its applications...* (D. CHANTEREAU) *782
 Polytechnic of the South Bank. Londres. — *Construction industry thesaurus. 2nd ed...* (M.-T. LAUREILHE)..... *783
 Van der Aa (H.J.). — *Thesaurus bibliography...* (M.-T. LAUREILHE) *783

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

O. GÉNÉRALITÉS

- Bonnières (F. de). — *Guide de l'étudiant en russe...* (M. AVRIL)..... *785
 Clarke (J. F.). — *Pseudonyms...* (A. FIERRO-DOMENECH)..... *786
 Lechowa (L.). — *Wykaz polskich bibliografii nie opublikowanych : planowanych, opracowanych i ukończonych...* (L. RAPACKA)..... *786

I. PHILOSOPHIE

- Guibert (A.-J.). — *Bibliographie des œuvres de René Descartes publiées au XVII^e s...* (J.-M. ARNOULT)..... *787

2. RELIGION. THÉOLOGIE

- Kaczerowsky (K.). — *Sebastian Franck : Bibliographie...* (J. BETZ)..... *788
 Nicolas (M.-J.). — *Rencontrer Dieu...* (X. LAVAGNE)..... *791

3. SCIENCES SOCIALES

- American-Southern African relations bibliographic essays...* (A. FIERRO-DOMENECH).
 Hays (T. E.). — *Anthropology in the New Guinea : an annotated bibliography...* *791
 (P. BRASSEUR)..... *792
 Hondius (F. W.). — *Emerging data protection in Europe...* (E. DERIEUX)..... *792
 Jenkins (B. L.), Phillis (S.). — *Black separatism : a bibliography...* (A. FIERRO-DOMENECH)..... *793

| | |
|--|------|
| Konoshima (S.), Radel (D.) et Buck (E. B.). — <i>Sources of information on population...</i> (D. PARIS)..... | *793 |
| <i>The National Union catalog of United States government publications received by depository libraries...</i> (G. BOISARD)..... | *793 |
| Nations Unies. New York. Economic and social commission for Asia and the Pacific. Bangkok. — <i>Population periodicals...</i> (D. PARIS)..... | *794 |
| Obudho (C. E.). — <i>Black-White racial attitudes : an annotated bibliography...</i> (A. FIERRO-DOMENECH) | *794 |
| Organisation de coopération et de développement économiques. Bibliothèque. Paris. — <i>Les Entreprises multinationales...</i> (S. GUÉROUT)..... | *795 |
| Pfeil (H. P. von). — <i>Oceans, coasts and law : holdines of eighteenth libraries...</i> (D. COUDERT-VUILLAME)..... | *795 |
| Sanguin (A.-L.). — <i>Géographie politique : bibliographie internationale...</i> (F. HAUT) .. | *796 |
| 4. LINGUISTIQUE | |
| <i>Bibliographie Unselbständiger Literatur : Linguistik. Bd 1...</i> (M.-L. MICHEL-SOULA). | *796 |
| Lemoine (J.). — <i>Toponymie du Pays basque français et des Pays de l'Adour...</i> (M.-T. LAUREILHE) | *797 |
| 5. SCIENCES PURES | |
| Neumüller (O. A.). — <i>Römpps Chemie Lexikon. Bd 5...</i> (Y. LAISSUS)..... | *799 |
| Payne (J. R.). — <i>W. H. Hudson : a bibliography...</i> (J. DORST)..... | *800 |
| Roland (J.-C.) et Roland (F.). — <i>Atlas de biologie végétale...</i> (M. GUÉDÈS)..... | *800 |
| 6. SCIENCES APPLIQUÉES | |
| Centre national d'études et d'expérimentation du machinisme agricole. Antony. — <i>Lexique méthodique illustré du machinisme agricole...</i> (D. KERVÉGANT)..... | *803 |
| <i>The Charles press handbook of current medical abbreviations...</i> (R. RIVET)..... | *803 |
| <i>Hormones and cell regulation : proceedings...</i> (R. RIVET) | *804 |
| Institut canadien de l'information scientifique et technique. Ottawa. — <i>Manuel de rédaction des profils CAN/SDI...</i> (A. BERTRAND)..... | *804 |
| Lilen (H.) et Morvan (P.). — <i>Micro-informatique, micro-électronique : dictionnaire des définitions...</i> (J. HEBENSTREIT)..... | *805 |
| Sipll (C. J.) et Kidd (D. A.). — <i>Microcomputers and microelectronics...</i> (J. HEBENSTREIT)..... | *805 |
| 7. ARTS. JEUX ET SPORTS | |
| Baril (J.). — <i>La Danse moderne...</i> (M.-F. CHRISTOUT)..... | *806 |
| <i>Cinq catalogues d'éditeurs de musique à Paris : 1824-1834...</i> (C. VOISIN)..... | *806 |
| <i>Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud. Vol. 6, 1...</i> (D. REUILLARD)..... | *807 |
| Panofsky (E.). — <i>La Renaissance et ses avant-courriers dans l'art d'Occident...</i> (A. MASSON) | *808 |
| Reff (T.). — <i>The Notebooks of Edgar Degas...</i> (J. LETHÈVE)..... | *809 |
| Société des amis de la Bibliothèque Forney. Paris. — <i>Cinquantenaire de l'exposition de 1925...</i> (M.-T. LAUREILHE)..... | *811 |

8. LITTÉRATURE

- Ash (B.). — *Who's who in science fiction...* (M. BARNIAUD)..... *813
 Gibbs (D. A.) et Yun Chen Li. — *A Bibliography of studies and translations of modern Chinese literature : 1918-1942...* (M. COHEN)..... *813
 Klapp (O.). — *Bibliographie der Französischen Literaturwissenschaft. Bd XIII, 1975 ; XIV, 1976...* (L. DESGRAVES) *814

9. HISTOIRE. GÉOGRAPHIE

- Case (L.-M.). — *Édouard Thouvenel et la diplomatie du Second Empire...* (A. KREBS). *815
 Centre national de la recherche scientifique. Laboratoire d'information et de documentation en géographie « Intergéo », Paris. — *La Documentation cartographique en France...* (M.-T. LAUREILHE)..... *816
 Commission internationale pour l'histoire des villes. Paris. — *Guide international d'histoire urbaine. 1. Europe...* (A. FIERRO-DOMENECH) *817
Hommes et destins : dictionnaire biographique d'Outre-mer. T. 1... (M. ROUSSIER).... *817
Katalog zbiórow Ludwika Gocla : Powstanie listopadowe i wiekla emigracja. 1 : Księgozbiór... (L. RAPACKA)..... *818
 Langer (W. L.). — *The New illustrated encyclopedia of world history : ancient, medieval and modern history...* (A. FIERRO-DOMENECH)..... *819
 LE ROUX (H.). — *Dictionnaire de Poitiers...* (D. ROCHAT) *820
 Silfran (M.). — *Petit dictionnaire (chauvin) de citations (chauvines) à l'usage du Dauphiné...* (G. NIGAY)..... *821

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR
LE SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

2172. — DESGRAVES (Louis). — Élie Vinet, humaniste de Bordeaux : 1509-1587 : vie, bibliographie, correspondance, bibliothèque. — Genève : Librairie Droz, 1977. — 187 p. : ill. ; 26 cm. — (Travaux d'humanisme et renaissance ; 156.) Bibliogr. p. 173-178. Index p. 179-185.

Beaucoup de professeurs et d'érudits, entre autres P. Courteault et H. de la Ville de Mirmont, ont parlé avec talent d'Élie Vinet. On attendait encore, sur le célèbre humaniste, une monographie exhaustive, où la bibliographie tiendrait la première place puisqu'il s'agit d'un infatigable éditeur de textes, mais où ne serait pas négligée une biographie, dont les éléments étaient restés jusqu'ici épars.

Pour mener à bien une telle entreprise, il fallait la science bibliographique du spécialiste de l'humanisme et de la typographie qu'est Louis Desgraves. De 1957 à 1971, il avait déjà donné plusieurs articles sur ce sujet dans les *Bibliophiles de Guyenne*, les *Actes de l'Académie de Bordeaux* et la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* ; aujourd'hui, il nous livre une minutieuse bibliographie des œuvres et des éditions d'Élie Vinet, dont les 209 notices sont assorties de la cote de l'ouvrage dans toutes les éditions que possèdent nos bibliothèques. Cette bibliographie, qui constitue le corps de l'ouvrage, est précédée d'une importante biographie de Vinet et suivie de sa correspondance pour la première fois réunie. Pour finir, une reconstitution de la bibliothèque de Vinet et la reproduction du titre de trois de ses ouvrages.

Le grand humaniste bordelais méritait certes qu'on lui élevât un tel monument : surtout célèbre par ses éditions et commentaires d'Ausone, ainsi que par sa traduction de la vie de Charlemagne par Eginhard, il eut beaucoup d'autres curiosités qui constituent autant de titres à retenir notre attention. On retiendra en premier lieu ses recherches sur « l'Antiquité » de Bordeaux et sur celle de Saintes. Son originalité est de ne pas se contenter de « fouiller les vieilles librairies » : Il « regarde partout s'il n'y a point quelque pierre qui parle ». Voilà sans doute la meilleure définition qui ait jamais été donnée de la méthode qui allie l'épigraphie et l'archéologie monumentale à l'étude des textes.

Novateur dans ce domaine, Élie Vinet ne l'est pas moins dans celui de la pédagogie. Sa *Schola Aquitana*, qui trace le programme du Collège de Guyenne et ses préfaces d'éditions scolaires révèlent un souci de modernisme en substituant le « langage maternel » aux gloses latines jusque-là employées pour commenter les textes littéraires de l'Antiquité. Lorsqu'il fut chargé de la direction du Collège, il organisa des séances de lecture publique aux heures laissées vacantes dans l'enseignement des écoliers.

Ce qui nous touche davantage, de notre point de vue de bibliothécaires et de bibliophiles, c'est qu'on lui doit la création du premier grand atelier d'imprimerie à Bordeaux. L'introduction de la typographie dans la capitale de la Guyenne remonte bien à 1517, mais l'art du livre avait végété à Bordeaux pendant plus d'un demi-siècle. Élie Vinet déplorait d'être contraint de confier ses livres à des imprimeurs de Lyon, de Paris, ou de Poitiers. C'est sur ses instances que l'un de ses collègues au Collège de Guyenne, Simon Millanges, se décida à acquérir les presses de Pierre Haultin à La Rochelle en 1572. Le premier livre imprimé par Millanges est une œuvre de Vinet et l'on sait quelle magnifique série devait suivre sur les presses du grand typographe Bordelais.

André MASSON.

2173. — GERULAITIS (Leonardas Vytautas). — Printing and publishing in fifteenth-century Venice. — Chicago : American library association ; London : Mansell, 1976. — XIV-190 p. ; 24 cm.
ISBN 0-8389-0126-3 : 25 \$.

Venise a été, de loin, le principal centre typographique européen du xv^e siècle ; l'imprimerie y fut introduite dès 1469, et 4 500 éditions environ sortirent de ses presses jusqu'en 1500. Aussi faut-il considérer avec intérêt le présent ouvrage, consacré à l'imprimerie et à l'édition de Venise à cette époque.

L'étude des conditions économiques et techniques qui ont permis à Venise de tenir ce rôle de premier plan montre que la période envisagée correspond à un temps de prospérité pour la ville. Elle analyse les divers aspects économiques et financiers de l'impression et de la diffusion des livres, et montre comment ont été résolus les problèmes techniques posés par la fabrication et l'approvisionnement en papier, la fonte et l'emploi des caractères, l'illustration, etc. L'auteur analyse ensuite les débuts de l'imprimerie à Venise qui compte une dizaine d'ateliers dès 1473 ; il est curieux de noter l'effondrement de la production en cette même année, dû à la surproduction des classiques latins, ce qui incite les imprimeurs à des associations, d'ailleurs limitées dans le temps. Néanmoins 22 firmes sont en activité en 1478, et l'augmentation croissante des presses empêchera la constitution de monopoles.

Le privilège général, accordé à Jean de Spire pour cinq ans, en 1469, est un cas unique dans l'histoire du livre vénitien ; ce monopole tombe au bout d'un an avec la mort de son détenteur, et il n'est pas renouvelé à ses héritiers, car il aurait stérilisé le développement de l'imprimerie dans la ville. Le privilège accordé à Sabellico en 1486 est tout à fait différent et reconnaît déjà le droit d'un auteur sur son œuvre,

mais ce type de privilège fut peu employé. A partir de 1492, se multiplient les privilèges accordés à un imprimeur ou à un éditeur pour un ouvrage déterminé. Mais en 1517, le Sénat annule tous les privilèges en cours, et n'en accorde plus que modérément, pour des ouvrages non encore imprimés. La censure apparaît tôt dans le domaine ecclésiastique, mais une censure régulière du contenu moral des livres ne fut instituée à Venise qu'en 1527 ; auparavant, en 1516, un contrôle de la qualité et de la correction des textes avait été établi.

Le chapitre le plus considérable de l'ouvrage concerne le contenu intellectuel des incunables vénitiens. L'auteur donne d'abord d'intéressants aperçus statistiques sur la production européenne du xv^e siècle, mais faute d'un répertoire complet, les chiffres varient avec les sources. Ainsi à la page 60, la production italienne est estimée à 15 000 incunables d'après la documentation du *Gesamtkatalog*, et à près de 17 000 selon les travaux de Lenhart ; mais à la page 64, les 4 500 incunables vénitiens sont donnés comme représentant 38 % de la production italienne, ce qui la ramènerait au chiffre de 11 840 éditions ! L'auteur se livre ensuite à une analyse extrêmement détaillée de la production vénitienne, non pas sur son ensemble, mais à partir du large échantillonnage que constituent les 1 772 éditions conservées par la « British library ». Relevons simplement que ces éditions se subdivisent en 604 ouvrages classiques (soit 34 %) dont 27 en grec, 381 ouvrages religieux (soit 21 %), 231 ouvrages juridiques (soit 13 %), 318 ouvrages de philosophie et de science (soit 18 %) dont 183 ouvrages scientifiques, 95 d'entre eux étant médicaux, enfin 239 ouvrages en langue vulgaire (soit 14 %) ; la répartition dans cette dernière catégorie diffère de celle des ouvrages en latin, car la religion y représente 46 %. Si cette production manifeste des caractères spécifiques, elle s'aligne aussi sur la production de l'ensemble de l'Europe, car Venise travaillait beaucoup pour l'exportation. Pour mieux mettre cette production en valeur, l'auteur analyse par comparaison celle de trois autres villes : Florence, capitale de la Renaissance italienne, Bologne, ville universitaire représentative, et Nuremberg, l'un des principaux centres typographiques allemands. Sur les 358 incunables florentins conservés par la « British library », 261 (soit 73 %) d'une part sont en italien, et 206 (soit 57,5 %) d'autre part sont des ouvrages religieux ; il ne faut pas oublier que la prédication de Savonarole s'insère dans notre période. Sur les 519 incunables de Bologne, recensés par C. F. Bühler, 25 % sont des textes classiques, 7 % sont des livres religieux, 26 % relèvent du droit, 22 % de la philosophie et des sciences, et 20 % sont en langue vulgaire, ce qui montre la prédominance des disciplines enseignées à l'Université. Enfin, les 354 incunables de Nuremberg, conservés par la « British library », se répartissent d'une façon fort différente : 13 % pour les textes classiques, 56 % pour les ouvrages religieux, 12 % pour le droit, 6 % pour la philosophie et les sciences, 11 % en langue vulgaire et 2 % d'*ephemera* ; cette production conserve un caractère médiéval plus marqué que dans les villes italiennes.

Cet ouvrage s'appuie sur une large documentation ; la *bibliographie* de 326 références, qui le clôt, peut rendre des services appréciables, même s'il est toujours possible d'y discerner quelques lacunes. Certes, tous les aspects envisageables n'ont pas été traités, et l'auteur le reconnaît volontiers quand il souligne l'intérêt que présenterait une étude détaillée des relations entre la tradition manuscrite et

les premiers imprimés. Il n'en apporte pas moins une contribution précieuse à la connaissance de la diffusion du livre imprimé aux premiers temps de son histoire.

Albert LABARRE.

2174. — MITCHELL (P. M.). — A Bibliography of 17th century German imprints in Denmark and the Duchies of Schleswig-Holstein. Vol. 3 : additions and corrections — Lawrence, KS : University of Kansas libraries, 1976. — XII-110 p. ; 26 cm. — (University of Kansas publications ; 39.)

En rendant compte en 1971¹ des deux tomes de la Bibliographie de M. P. M. Mitchell édités en 1969, nous avons souligné l'intérêt de cette publication complétée maintenant par ce volume d'additions et de corrections. Les additions proviennent de deux sources, la « Klosterbibliothek », à Preetz, et le dépôt d'archives du Schleswig-Holstein.

Les ouvrages recensés sont classés dans l'ordre chronologique et dans l'ordre alphabétique des auteurs ou des vedettes de forme ; la numérotation des notices reprend celle des deux volumes précédents, avec l'adjonction de lettres, A, B, C, etc. On notera le nombre important d'actes officiels, lois, statuts, etc., répertoriés par l'auteur. Trois *index* facilitent la consultation de ce supplément : un index des auteurs, éditeurs et traducteurs ; un index des imprimeurs et libraires ; un index des titres et des personnages cités.

Louis DESGRAVES.

2175. — Pages : the world of books, writers and writing. Vol. 1 / [ed. by] Matthew J. Bruccoli, ... and C. E. Frazer Clark jr, ... — Detroit : Gale research, 1976. — 304 p. : ill. ; 29 cm.
ISBN 0-8103-0925-4 : 24 \$.

La jaquette de l'ouvrage précise que les divers articles ici rassemblés doivent conduire les lecteurs à l'intérieur du monde des livres et des écrivains, au-delà de l'écran (pour ne pas dire : de la barrière opaque) qui s'est élevée entre les uns et les autres, et a fini par les séparer (d'une manière qui, espérons-le, n'est pas définitive).

Depuis J. Dickey qui explique comment il peut, à l'heure actuelle, écrire deux nouvelles (*Almitan* et *Crux*) à la fois, jusqu'à l'article de B. Stern sur les « Reines de la littérature » (ouvrage presque centenaire et quasi inconnu dans le Vieux monde, dû à J. Mc Loughlin), en passant par la contribution à notre avis capitale de Fredson Bowers (« Recovering the author's intentions », p. 218-227), nous avons là trente-trois contributions autour des thèmes de la communication livre-écrivain-lecteur ; de la compréhension de ce qu'ont voulu faire les auteurs ; de ce que les auteurs doivent ou ne doivent pas faire (Joe Gores conseille très clairement, p. 232-237 : « If you want to write for TV... don't ») ; de ce que sont ou doivent être certaines

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, mars 1971, n° 637.

bibliothèques spécialisées : p. 104-115, l'« American antiquarian society » de Worcester (Mass.) nous est présentée avec beaucoup de détails ; du « profil » d'un amateur de livres.

Nous avons là un ouvrage qui ne manque pas d'intérêt, bien au contraire, qui présente certes des inégalités comme c'est souvent le cas dans ces collections de petits articles. Signalons pour terminer que de nombreux passages et certaines illustrations sont souvent empreints de l'humour parfois noir, si cher aux Anglo-Saxons. C'est loin d'être désagréable !

Xavier LAVAGNE.

2176. — SCHUWER (Philippe). — Dictionnaire de l'édition : art, technique, industrie et commerce du livre = Dictionary of book publishing : creative, technical and commercial terms of book industry. — Cercle de la librairie, 1977. — 314 p. ; 24 cm. — (Textes, études, essais.)
ISBN 2-7654-0145-4.

L'auteur, qui a déjà beaucoup publié dans le domaine de la typographie et de l'édition, nous donne ce *Dictionnaire de l'édition*, qui est bilingue. C'est-à-dire, bien que le titre français ne l'indique pas, que ce *Dictionnaire* comprend deux parties, la première comportant les mots en français suivis de leur traduction (il conviendrait d'employer le pluriel : leurs traductions) outre-Manche et outre-Atlantique ; la seconde, évidemment, procède à l'inverse.

L'auteur appelle à l'indulgence, en soulignant qu'il n'a aucun pouvoir sur les langues, qu'il doit donc se contenter d'enregistrer, pour la traduction d'un seul mot, des acceptions parfois très différentes pour ne pas dire opposées. De plus, il y a tous les problèmes de faux sens et même de contre-sens qui peuvent naître alors.

Certains mots, tels feuille, papier, reliure, nous ont paru particulièrement bien développés, faisant place à toutes les acceptions, sens et sous-dérivés possibles. Ainsi, feuille, puis bonnes feuilles, puis découper en feuilles, etc... jusqu'à mille feuilles (qui n'est pas pour autant de la pâtisserie), papier calandré en feuilles, sortie de feuilles...

Faut-il l'avouer ? On se demande si un tel *Dictionnaire* servira beaucoup dans notre métier. On peut du moins le placer dans une salle de bibliographie, non loin des ouvrages consacrés aux techniques du livre et de l'édition.

Xavier LAVAGNE.

DIFFUSION

2177. — BEAULIEU (André) et HAMELIN (Jean). — *La Presse québécoise des origines à nos jours*. T. II : 1860-1879. — Québec : Presses de l'Université Laval ; Paris : Diffusion l'École, 1975. — 350 p. ; 26 cm.
ISBN 0-7746-6771-0 : 11.95 \$.

Voici le second volume de la *Presse québécoise des origines à nos jours*¹ couvrant la période 1860-1879. La seconde moitié du XIX^e siècle fut une période particulièrement féconde pour la presse québécoise puisqu'il faudra deux volumes pour la couvrir.

Cet inventaire est particulièrement fouillé puisqu'il comporte des indications non seulement sur des journaux connus ayant effectivement parus mais également sur des titres qui n'ont parfois jamais vu le jour ou si peu de temps qu'il n'en existe guère de traces sinon une citation au hasard de la presse ou de la littérature contemporaine.

La présentation est chronologique par date de création. Chaque notice signale le titre, le lieu d'édition, les dates extrêmes de parution, le format, le tirage, la périodicité, donne des indications historiques sur les directeurs — propriétaires —, les rédacteurs, les imprimeries, etc. ainsi qu'une localisation des collections dans les bibliothèques canadiennes et des indications bibliographiques précises par journal le cas échéant.

Un *index* des titres et un *index* onomastique facilitent la consultation mais on peut regretter l'absence d'une bibliographie générale, sur les problèmes de la presse durant la période considérée, à moins qu'il ne soit prévue une bibliographie générale dans le dernier volume de cette « Histoire ».

Christine LETEINTURIER.

2178. — Colloque sur la situation de la littérature, du livre et des écrivains / Centre d'études et de recherches marxistes. — Éd. sociales, cop. 1976. — 392 p. ; 21 cm.
ISBN 2-209-05222-X.

Cet ouvrage rend compte des actes d'un colloque qui s'est tenu en 1975 à l'initiative du CERM. L'originalité de l'entreprise ne réside pas tant dans les questions posées qu'indique le plan de l'ouvrage : place et fonction de la littérature, diffusion et distribution du livre, situation de l'écrivain, que dans la diversité des participants : deux cents personnes venant des horizons les plus divers et peu habituées finalement à dialoguer ensemble. Écrivains, critiques, bibliothécaires, éditeurs et libraires ont ainsi pendant deux jours fait part de leurs expériences et de leurs réflexions. Ils ont pu mesurer à quel point leurs préoccupations constituent une chaîne ininterrompue qui, du statut de la création littéraire à la définition des bibliothèques publiques, pose la question du devenir du livre.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, mai 1974, n° 1057.

Bibliothécaires, nous sommes intéressés à cet ouvrage à plus d'un titre. D'abord parce que nous nous y retrouvons.

Quelques collègues, bravant le théoricisme de l'aéropage littéraire réuni pour la circonstance descendent dans l'arène de la pratique et se font l'écho de nos objectifs, de nos limites actuelles, des interrogations qui sont les nôtres. Certaines interventions, par leur aspect détaillé et bien documenté (par ex. celles de Jacqueline Gascuel ou de Germaine Gabizon pour les bibliothèques d'entreprise) feront figure de référence.

Outre cet intérêt qui n'est pas que narcissique, notre attention sera également retenue par l'échange entre bibliothécaires et écrivains dont rend compte cet ouvrage.

C'est ainsi que les considérations théoriques de plusieurs écrivains sur le rôle et la place de l'avant-garde ou les réflexions de Robert Escarpit sur « Novation et massification » nous interpellent. De la façon dont l'écrivain conçoit son rapport au public peut s'informer notre pratique de médiateur.

Le compte rendu de ce colloque forme un livre de 400 pages qui pose plus de questions qu'il ne fournit de réponses. C'est très bien ainsi en un temps où le sectarisme et les déclarations ronflantes ne sont plus de mise sauf pour ceux qui, maniant les cordons de la bourse, s'ingénient par ces artifices à masquer la misère où ils maintiennent le livre et la lecture en France.

Cette dénonciation parcourt les interventions. Ce qu'il est convenu d'appeler la crise du livre fait surgir des différents horizons idéologiques que rassemble ce colloque, nombre de propositions et de remèdes.

Source d'inspiration pour un futur proche qui nous concerne, ce n'est pas un des moindres intérêts de cet ouvrage.

Un mot enfin bien que l'écriture au magnétophone soit de nos jours fort prisée, l'effet obtenu n'est pas toujours littéraire. En d'autres termes, certains inconvénients, toujours les mêmes, se dégagent de la transcription pure et simple de l'oral à l'écrit. La transcription littérale d'un colloque prend en défaut, toutes les hésitations, toutes les digressions d'un débat qui, bien qu'anticipé par des communications préalables, ne se structure qu'au fur et à mesure que s'improvisent les interventions non préparées des orateurs. Le lecteur qui n'aura pas pris part directement à la dynamique du colloque pourra de ce fait éprouver quelques difficultés de mise en route.

Cet obstacle sera vite surmonté dès que sera saisi l'intérêt des débats. Ainsi, nonobstant cette mince réserve, cet ouvrage mérite-t-il une attention toute particulière de la part de tous les professionnels du livre.

Gérald GRUNBERG.

2179. — North American film and video directory : a guide to media collections and services. — New York ; London : R. R. Bowker, 1976. — XI-284 p. ; 29 cm. ISBN 0-8352-0883-4 : 30 \$.

Cette première édition succède à l'ouvrage pionnier en la matière, publié en 1971 par le « Film library information council » sous le titre : *Directory of film libraries in North America*, en incluant, en sus des données concernant les films, toutes les

informations sur les institutions offrant des services vidéo ou possédant des collections de bandes vidéo, quelles que soient ces institutions : bibliothèques publiques ou spécialisées, universitaires, bibliothèques de conservation. Le lecteur français y trouvera essentiellement un aperçu de l'importance des collections, du budget des établissements, et des subventions qui leur sont allouées.

Cet annuaire est conçu de façon précise, simple et utile : 1 273 bibliothèques et « media centers » ont été recensés, sous un classement géographique, par état et par ville, puis dans l'ordre alphabétique. Chaque nom est précédé d'un symbole précisant la nature de l'établissement. Chaque notice comprend le nom et l'adresse de l'organisme, le numéro de téléphone, l'année de création, le nom du responsable, l'importance du personnel et la nature du fonds. Ces notices précisent également les systèmes de prêt ou de location, le nombre de titres sur tous supports (films, bandes vidéo ou autres), le chiffre des acquisitions annuelles, l'équipement, le budget, l'existence d'un réseau de télé-distribution dans la ville ou de télévision en circuit fermé dans l'établissement. Un *index* alphabétique des bibliothèques et un index systématique pour les collections spécialisées complètent cet excellent outil de travail.

Danielle CHANTEREAU.

2180. — Que lire ? revue / éditée par le Centre de loisirs et de diffusion culturelle. — Paris (14, rue de la Grange-Batelière, 75009) : CLDC, 1977 (n^{os} 1 et 2) →

Éditée par le CLDC ou Centre de loisirs et de diffusion culturelle, cette petite revue est destinée à informer les lecteurs des bibliothèques gérées par les comités d'entreprise.

Dans l'éditorial du n^o 1, les objectifs de la revue sont exposés clairement et répétés dans le n^o 2 :

- 1^o Déjouer la publicité littéraire ;
- 2^o Permettre un accès de tous à la culture ;
- 3^o Permettre à tous la découverte des autres cultures ;
- 4^o Développer un dialogue entre auteurs et lecteurs.

A la lecture des analyses, il ne me semble pas que le premier objectif soit atteint dans la mesure où quelques *best-sellers* figurent parmi les livres analysés et sont présentés sur le même plan que les autres, ce n'est donc pas de la contre-publicité, comme le suggérait l'éditorial.

Le deuxième objectif, bien vague, n'indique pas qui sont ces « tous » à qui sont destinées les analyses de livres. La culture proposée par le choix des livres est manifestement une culture spécialisée de « combattant » ou de syndicaliste actif, pour lequel le CLDC prépare des lectures enrichissantes qui serviront de base à une argumentation concrète. Un choix de livres pour enfants est également proposé.

Un dossier dans chaque numéro permet de présenter certaines questions, ou certains genres ; ainsi le dossier du n^o 1 est sur le roman policier, celui du n^o 2 est une bibliographie pour mieux comprendre le problème palestinien et celui du n^o 3 prévoit l'écologie.

On est frappé par l'orientation donnée à la présentation et à la lecture critique des livres. Ainsi dans le dossier pour « mieux comprendre le problème palestinien », le signataire, C. Jean, adopte ouvertement et même avec une certaine naïveté le parti palestinien. Quelques notations personnelles préviennent ainsi le lecteur de ce qu'il « doit » penser.

A propos du livre d'Avner, *Un temps pour tuer, un temps pour bâtir*, il note après son analyse : « le terrorisme qu'il décrit n'a rien à envier à celui que pratiqueront plus tard les Palestiniens, et que l'État d'Israël condamne avec horreur. Les peuples ont la mémoire courte ».

Toute la revue est parsemée de notations personnelles de ce genre qui donnent au lecteur le sentiment désagréable d'être « guidé » ou « mis en garde » et peut-être, dans les prochains numéros « gentiment pris en main ».

Mais sans doute s'agit-il là de maladresses de débutants ou de naïveté dues à l'enthousiasme. Les comités d'entreprises ne sont pas encore gérés par des professionnels de l'information et les personnes qui assurent la sélection des titres et les analyses sont sans doute des lecteurs bénévoles qui veulent faire partager leur amour de la lecture autour d'eux, mais il leur manque tout de même une petite pointe d'humour. Ils ont pris leur tâche très à cœur et avec un sérieux qui risque d'ennuyer les lecteurs.

A cause de toutes ces réflexions, il ne me semble pas que cette revue puisse apporter une aide efficace aux lecteurs des bibliothèques municipales qui se considèrent capables d'avoir une opinion personnelle.

Par contre, des bibliothécaires qui en auraient les moyens (80 F) pourraient s'abonner à cette revue à cause des dossiers. Encore doivent-ils savoir que les thèmes traités ont déjà fait l'objet de bibliographies sommaires ou critiques, soit dans des revues professionnelles, telle le *Bulletin du Livre*, soit dans des bulletins diffusés par des bibliothèques centrales de prêt des départements.

Geneviève LE CACHEUX.

2181. — Reading research in the socialist countries : abridged papers and minutes / of a conference, Budapest, 15-18 October 1974 ; National Széchényi library centre for library science and methodology. — Budapest : National Széchényi library Centre for library science and methodology, 1975. — 198 p. ; 22 cm. ISBN 963-201-017-5.

Des chercheurs s'intéressant aux problèmes de la lecture ou travaillant dans les instituts de recherche en science des bibliothèques de pays socialistes, se sont rencontrés à Budapest du 15 au 18 octobre 1974. La conférence était organisée par le Centre de science et méthodologie des bibliothèques à la Bibliothèque nationale Széchényi. Les participants de huit pays ont présenté le résultat de leurs travaux empiriques, sur le plan sociologique, psychologique et pédagogique, répartis en cinq domaines : Bibliothèque et société ; Bibliothèque et stratification sociale ; Portée de la bibliothèque ; Lecture de la littérature documentaire ; Lecture et accueil de l'œuvre d'imagination. Les textes de 22 interventions (4 ou 5 par domaine)

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

ont été soumis à l'avance, complétés oralement et discutés au cours de la conférence : ce sont ces trois étapes qui sont reproduites ici, dans une typographie très serrée.

Le discours inaugural du représentant du ministre hongrois de la culture rappelle la question posée il y a 130 ans par le poète hongrois M. Vörösmarty « les livres peuvent-ils faire avancer le monde ? », question à laquelle il répondait par l'affirmative. Mais pour situer le point de départ du long travail entrepris, le premier rapport rappelle des résultats d'études et statistiques américains, anglais, italiens ; la France est évoquée par des citations nombreuses d'Escarpit et par le résultat d'un sondage de l'IFOP en 1967 d'après lequel 53 % des personnes interrogées ne lisent pas. Pour l'auteur du rapport, un Tchécoslovaque, il ne fait pas de doute que dans la compétition économique, le système victorieux sera celui qui non seulement assurera une plus grande production mais aussi créera de meilleures conditions — à la fois matérielles et spirituelles — au développement de la personnalité. A l'Est, « la bibliothèque satisfait non seulement les besoins partiels mais aussi les besoins globaux et objectifs de la personnalité socialiste ».

D'une enquête menée en RDA, il ressort que les jeunes et les adultes poursuivant des études forment la majorité des usagers des bibliothèques. D'autre part « les personnes âgées, élevées dans une société capitaliste, n'ont pas eu l'occasion d'acquérir un grand savoir, ce qui influe sur leur fréquentation des bibliothèques ». La conclusion d'un questionnaire sur les habitudes de lecture des étudiants de l'Université hongroise Szeged est intéressante : « Des différences de bases culturelles ne sont que naturelles chez des étudiants en début d'études. Ce qui est déplorable est que les différences continuent à augmenter au cours de leurs années universitaires. Ce processus est inattaquable sauf par l'assiduité intensive à la bibliothèque ».

L'effort d'installation de bibliothèques est soutenu, mais il arrive que l'éventail des titres et l'actualité des ouvrages fournis soient insuffisants. Ainsi dans les zones rurales de RDA, 76 % des personnes interrogées ont déclaré acheter des livres. Entre 1960 et 1970, en 10 ans, les effets de la lecture publique ont pu être constatés sur les habitants du village de Kriva, en Slovaquie : « Cela a été une agréable expérience que de détecter un changement positif de leur goût littéraire. L'attraction pour la littérature de valeur s'est accrue, tandis que diminuait l'attrait des œuvres religieuses (de 32,2 % à 9,1 %) ». A la suite d'interviews approfondis, le roumain Cochinescu est en mesure de confirmer un intérêt certain des lecteurs pour les documents et ouvrages sur l'histoire du Parti.

Le même chercheur pose le rôle pratique de la lecture des ouvrages documentaires en relation avec l'expansion économique du pays : « L'assise des activités culturelles et éducatives doit reposer sur la base des activités ayant pour but l'amélioration de la vie économique et sociale ». Dans cette optique une enquête a été faite à la Bibliothèque et au Centre de documentation technique centraux hongrois en 1970, dont le postulat était d'établir le nombre d'ingénieurs-lecteurs dans les bibliothèques techniques et les indices de production des branches de l'industrie qu'ils représentaient. Le but était donc de découvrir l'effet « financier » immédiat de la bibliothèque sur la production.

Enfin, en ce qui concerne les œuvres romanesques nous apprenons que le roman et la nouvelle sont les genres qui rencontrent la faveur du public bulgare, tandis

qu'en Pologne les romans historiques ont toujours joué et continuent de jouer un rôle particulièrement important. Le recours aux biographies et au roman historique provient-il aussi peut-être du fait, révélé par les statistiques de l'Unesco, que la part des publications consacrées à la Géographie et à l'Histoire pures est, dans les pays socialistes, plus de 3 fois moins importante que dans les pays capitalistes.

A grand renfort de questionnaires de plus ou moins grand rayon d'action et d'enquêtes auprès de publics plus ou moins étendus, les responsables de la lecture en pays socialistes estiment que l'effort à accomplir est très vaste. Là comme dans nos pays, le monde ouvrier échappe encore à la lecture et aux bibliothèques. Une enquête menée à la BM Ervin Szabo de Budapest constate que les jeunes qui sont au collège secondaire lisent infiniment plus que ceux engagés dans le cycle du travail ; or en Hongrie plus de la moitié des élèves quittant l'école primaire sont inscrits dans des écoles techniques. Mais comment pousser les gens à lire ? Les pays de l'Est peuvent compter sur un puissant levier, comme le dit Istvan Papp, de Budapest : « Si l'habitude de lire est reconnue comme un modèle social par les brigades socialistes des travailleurs, alors nous aurons des succès considérables dans la pratique de la lecture au sein de la classe ouvrière ». Appréciation que relève avec intérêt Johanna Waligora de Berlin pour poser la question que nous aurions nous-mêmes voulu poser : Et les bibliothèques d'entreprise ? Mais la réponse ne vient pas ; de même les bibliothèques de syndicat en Bulgarie ne sont qu'effleurées.

A la fin de ces deux journées de travail, les participants ont fixé de grandes lignes d'investigations à poursuivre à partir des expériences recensées et pris rendez-vous pour 2 ou 3 ans plus tard. Nous ne devrions donc pas tarder à connaître les progrès enregistrés et à vérifier si « grâce à la révolution socialiste la culture est devenue un bien public ».

Marie-José NIVELLET-IMBERT.

2182. — ROSENBERG (Fulvia). — La Famille dans les livres pour enfants / préf. d'Hélène Gratiot-Alphandery. — L'École : Magnard, 1976. — 158 p. ; 17 × 17 cm. — (Lecture en liberté.)

Ce livre est l'abrégé d'une thèse de 3^e cycle préparée à l'École pratique des Hautes Études et présentée en 1969 devant un jury de l'Université de Paris VII. Avec un « appareil méthodologique rigoureux », l'auteur confronte, dans la première des trois parties, les données de la démographie concernant la France (d'après les recensements et les documents de l'INSEE) et la situation des familles dans quarante titres de la production française (traductions exclues), choisis comme représentatifs, parus en 1950 à 1967.

Dans la deuxième partie, avec les outils de mesures empruntés à la psychologie appliquée, elle étudie les relations des membres de la famille entre eux, en privilégiant naturellement celles du personnage principal (garçon ou fille, héros ou héroïne) avec ses proches de la famille nucléaire.

Dans ces deux premières parties, la méthode d'étude (buts, limites, recueil des données, mise en tableaux statistiques) est assez longuement détaillée. A cet égard,

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

ce livre donne un bon exemple d'approche scientifique de données très difficiles à cerner (les « catégories de conduite » sont définies en annexe). Même si les conclusions paraissent parfois de portée modeste, elles sont solidement étayées et justifient pleinement les interprétations, les hypothèses et les questions que l'auteur développe avec talent dans la troisième partie (aspect qualitatif) et dans la conclusion.

M^{me} Rosenberg n'a posé aucune hypothèse de départ : elle s'est efforcée de faire parler les faits statistiques ; elle a établi des rapprochements et des contrastes significatifs. Les questions posées nous entraînent parfois fort loin, preuve de la qualité de la méthode d'approche. S'imposent alors un grand nombre de questions inattendues, surprenantes, débordant largement le cadre d'une œuvre « mineure », de simple distraction.

Au XIX^e siècle, le héros était très souvent un orphelin ; au milieu du XX^e, il est très souvent (surtout si c'est un garçon) un enfant unique, alors que le nombre d'enfants idéal de la famille « moyenne » française est de 2 ou 3. Pourquoi la plupart des histoires se déroulent-elles en dehors, à l'insu des parents (thème de la fugue, de l'affirmation de soi, de la recherche de la liberté) ? Presque toujours en dehors de l'école ? La fine analyse des différences entre le héros (garçon) et l'héroïne, ainsi qu'entre l'image donnée du Père et de la Mère, est instructive ; d'autant que, suivant les cas, l'image de la famille, et, en tous cas, des rapports qu'il ou elle entretient avec elle, est sensiblement modifiée.

Tout naturellement est abordée la question de la condition féminine. Les considérations sur le travail de la femme (ou plutôt son absence) pourraient constituer une insidieuse et précoce mise en condition des filles ; est-ce le hasard aussi si — comme dans la réalité — les femmes sont cantonnées dans des tâches mal rémunérées, peu valorisantes ?

Ces distorsions insidieuses par rapport à la réalité vécue et au refus d'une discrimination institutionnelle ne sont pas particulières aux livres d'enfants.

Il y a des professions, des groupes sociaux, des minorités ethniques qui sont « sous-représentées » dans les livres, les films, les photos-romans, etc... Les « classes moyennes », vivant en milieu urbain, exerçant des professions du secteur tertiaire sont « sur-représentées ».

Quelle fonction sociale les adultes, maîtres du circuit du livre pour enfants, attribuent-ils au dit livre ?

Quelle image nous faisons-nous de l'enfant en général, et quelle image souhaitons-nous donner de lui-même à l'enfant-lecteur ?

S'agit-il de rassurer l'enfant (absence de thèmes litigieux, ignorance des problèmes sociaux, des minorités étrangères...) ou de le préparer à s'insérer harmonieusement dans la société sans lui cacher les problèmes, les drames et les tensions dont la télévision se fait l'écho ? Modeste dans sa démarche, une telle approche intéressera les éducateurs et les sociologues. La *bibliographie* comporte une centaine de références, presque toutes postérieures à 1950, pour moitié à 1960, en français et en anglais.

Louis BAIZE.

II. LES ORGANISMES DOCUMENTAIRES

GÉNÉRALITÉS ET MONOGRAPHIES

2183. — SULLIVAN (Peggy). — Carl H. Milam and the American library association. — New York : H. W. Wilson, 1976. — x-390 p. : ill. ; 23 cm.
Index p. 378-390. — ISBN 0-8242-0592-8.

Cette biographie de Carl Hastings Milam, secrétaire de l'« American library association » de 1920 à 1948, est l'occasion pour son auteur d'écrire un peu l'histoire de cette association.

Créée en 1876, l'année du centenaire de la Déclaration de l'Indépendance, à l'issue du congrès de bibliothécaires à Philadelphie, l'« American library association » adopte sa 1^{re} constitution à la rédaction de laquelle avait collaboré Melvil Dewey.

Petit à petit, l'action de l'Association se précisa mais dès le départ, le développement de la profession de bibliothécaire fut son principal objectif.

La mise en place d'une structure (organisation du travail financier) se fit en corrélation avec l'exercice de la présidence.

Après une description du milieu familial de Milam, de sa formation universitaire et de sa carrière jusqu'en 1920 ainsi que de son activité au sein de l'« American library association » de 1909 à 1919, l'auteur développe l'histoire de l'Association de 1920 à 1948. Au cours de ces années, Carl Milam fut secrétaire puis secrétaire exécutif de l'Association et devait lui donner une nouvelle impulsion.

Les événements politiques et économiques ne furent pas sans influence sur la marche de l'Association. Milam mit son habileté au service de son poste de responsabilité. Il développa particulièrement les relations avec les fondations, le Gouvernement et les autres organisations ce qui affirma le rôle de ALA en tant que groupe de pression, partenaire à la fois dans la coopération et la planification.

L'année 1923 marque une date dans le développement de la bibliothéconomie aux États-Unis. Le 1^{er} ouvrage de bibliothéconomie fut publié sous les auspices de la Fondation Carnegie. On mit l'accent sur la nécessité d'un bureau spécifique de ces questions de formation à l'Association. La conférence de New York en 1924 se pencha sur les problèmes de programme, de niveau de recrutement et de moyens d'équipement des écoles offrant des programmes de bibliothéconomie.

Des normes furent élaborées en 1925 pour les étudiants non titulaires et les étudiants titulaires d'un diplôme universitaire. La collaboration fut étroite entre le Bureau de la formation professionnelle (« Board of education for librarianship ») et la Fondation Carnegie.

Milam était un esprit ouvert et il s'intéressa particulièrement au programme de développement international de l'ALA. Sous cette rubrique, on trouve des informations sur la bibliothèque américaine de Paris et l'École de bibliothécaires qui fonctionna de 1923 à 1929 grâce aux fonds américains. Le programme d'assistance aux bibliothèques étrangères devait conduire l'« American library association » à créer un bureau des relations internationales.

Milam fut le porte parole de la profession et de l'association. On en a pour témoi-

gnage les innombrables participations à des conférences, congrès, aux activités internationales.

Cette biographie est aussi l'occasion de présenter l'organisation du travail de l'équipe qui entoura Milam au cours de ses années d'activité intensive à l'« American library association ». Milam devait terminer sa carrière en qualité de directeur de la Bibliothèque des Nations-Unies.

En notes, l'auteur donne des indications fournies sur ses recherches bibliographiques, une liste des ouvrages cités et consultés ainsi qu'un *index* alphabétique des noms et sujets. L'ouvrage est illustré de photos.

Marie-Thérèse POUILLIAS.

CATALOGUES. INVENTAIRES. FONDS PARTICULIERS

2184. — Atlas français de la collection d'atlas rares = French atlases in the rare atlas collection. Vol. 1 / réd. par Low Seboek. — Ottawa : Information Canada, 1974. — XIV-185 p. ; 28 cm.

2^e fasc. de l'éd. provisoire du catalogue de la collection nationale des cartes et plans conservés dans les Archives publiques du Canada.

Ce catalogue n'est pas une publication récente, puisqu'il est paru en 1974, mais il mérite néanmoins d'être signalé aux bibliothécaires français intéressés par l'histoire du livre. Les atlas en effet, parce qu'ils sont des documents à la fois figuratifs et imprimés, sont souvent revendiqués par diverses sections des bibliothèques : cartes, livres, voire estampes, sans pour autant donner lieu à des catalogues ou des recensements particuliers. Ils sont donc en général disséminés et mal connus, tout au moins en France, car quelques établissements ont déjà ouvert la voie aux États-Unis¹, en Grande-Bretagne² et aux Pays-Bas³.

Le Canada apporte maintenant sa contribution en ce domaine en diffusant, grâce à *offset*, le catalogue des atlas conservés aux Archives publiques du Canada à Ottawa. Un volume consacré aux atlas néerlandais est déjà paru en 1973 et la publication des atlas français est maintenant en cours. Ce premier volume recense 19 atlas dont les auteurs vont de la lettre A à la lettre C. Ils sont tous complètement dépouillés et les auteurs font l'objet de notices biographiques bilingues. Low Seboek nous livre ici le fruit de plusieurs années de travail appliqué et solitaire, ce pourquoi il faut lui rendre hommage. Une petite question reste sans réponse : il ne s'est pas imposé de limite chronologique pour la sélection de ces atlas dits « rares » ; or sur quels critères fonde-t-il la rareté des atlas modernes et contemporains ?

Mireille PASTOUREAU.

1. *A List of geographical atlases in the Library of Congress.* — Washington, 1909-1963.

2. *The British Museum : catalogue of printed maps, charts and plans.* — London, 1967. National Maritime Museum. — *Catalogue of the library. Atlases and cartography.* — London, 1971.

3. KOEMAN (Ir.). — *Atlantes Neerlandici.* — Amsterdam, 1967-1971.

2185. — GELLER (Lawrence D.) et GOMES (Peter J.). — *The Books of the Pilgrims...* — New-York ; London : Garland publ., 1975. — xvi-93 p. dont 24 p. de pl. ; 22 cm. — (Garland reference library of humanities ; 13.) ISBN 0-8240-1065-5.

La *Pilgrim society*, qui a son siège, comme on peut s'en douter, à Plymouth (Massachusetts), a une bibliothèque dans laquelle figurent un certain nombre de livres anciens. Ces derniers, pour la plupart, proviennent des officines du continent, mais on ne nous dit pas toujours comment ils sont arrivés jusque-là, et quand ils sont parvenus à Plymouth.

Une liste (p. 29-61) par titres courts, nous indique près de deux cents ouvrages, d'un incunabe qui a l'air fort incomplet, à des livres imprimés en 1870. La grande majorité est du XVIII^e siècle, mais là encore, la production continentale prédomine. Les grands auteurs de l'Antiquité classique ne sont pas absents (Aristote, Xénophon, Sénèque, etc.), mais bien évidemment, ce sont les bibles et les ouvrages de théologiens protestants qui l'emportent de beaucoup.

24 planches de fac-similé, avec des explications, terminent ce petit livre.

Xavier LAVAGNE.

2186. — Papyrus grecs de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg / publ. par Jacques Schwartz et ses élèves de l'Institut Paul Collomp de l'Université de Strasbourg II. — Strasbourg : Bibliothèque nationale et universitaire. — 25 cm. — (Publ. de la BNU de Strasbourg.)

IV. N^o 501 à 600. — [1971] - 1975. — 4 fasc., 148 p.

V. N^o 601 à 640. — 1976. — 60 p.

Suite de l'édition des papyrus grecs que conserve la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (nous avons présenté antérieurement, ici-même, les premières sections de cette publication de longue haleine ¹).

Les *P. Strasb.* 501-600 forment l'objet du tome IV des « Publications » de la bibliothèque (tome subdivisé en quatre fascicules, eux-mêmes numérotés de 1/2 à 5). L'édition des *P. Strasb.* 501-520 porte une double pagination, ce qui indique qu'elle parut d'abord dans le *Bulletin* de l'Université. Ces vingt documents sont disposés par ordre chronologique (de 61-62 après Jésus-Christ jusqu'à la première moitié du VI^e siècle). On retrouve un classement analogue dans chacune des subdivisions suivantes : *P. Strasb.* 521-540 (du I^{er} au VI^e siècle de notre ère) ; *P. Strasb.* 541-560 (de 69-79 p. C. à *circa* 325) ; *P. Strasb.* 561-580 (du 11 août 261 a. C. jusqu'au VI^e siècle p. C.) ; *P. Strasb.* 581-600 (du 4 août 9 a. C. à *circa* 600 p. C.). Un avertissement inséré dans la dernière livraison annonce que l'index des papyrus 501-600 fera l'objet d'une publication séparée.

Même disposition dans le fascicule 1/2 du tome V, qui analyse les documents que

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, mai 1965, n^o 944 ; mars 1972, n^o 612 ; septembre-octobre 1976, n^o 2207.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n^o 9-10, 1977.

voici : *P. Strasb.* 601-620 (du II^e siècle a. C. au v^e siècle p. C.) ; *P. Strasb.* 621-640 (de 232-231 a. C. au VI^e siècle p. C.).

Tous les papyrus décrits dans ces livraisons sont d'ordre documentaire, et l'ensemble se caractérise par la plus grande diversité ; on rencontre pêle-mêle ; reçus de toute sorte, actes de location, de partage ou de vente, requêtes ou plaintes au stratège, lettres d'affaires, rapports de fonctionnaires, déclarations de décès, contrats de mariage, listes de fonctions ou de contribuables, documents bancaires ou comptables, testaments, serment, édit de préfet, etc. C'est dire combien cette publication apporte d'éléments concrets et souvent entièrement neufs, qui viennent enrichir notre connaissance de l'Égypte ptolémaïque, romaine et byzantine.

Charles ASTRUC

2187. — SHAABER (Matthias Adam). — Sixteenth-century imprints in the libraries of the University of Pennsylvania. — Philadelphia : University of Pennsylvania press, 1976. — VI-664 p. ; 26 cm.
ISBN 0-8122-7698-1 : 16 \$.

Faut-il être surpris de voir publier le catalogue partiel du fonds d'une bibliothèque américaine, alors que nous disposons du *National union catalog*, et que la bibliothèque en question participe à cette entreprise collective ? Non, car des raisons multiples justifient l'utilité d'une telle publication.

Le *National union catalog* est un monument qui rend des services inestimables, mais par son envergure même, ce monument est difficilement abordable à certaines recherches particulières. Au contraire, les utilisateurs du catalogue des impressions du XVI^e siècle, conservées par les bibliothèques de l'Université de Pennsylvanie, trouveront une documentation spécialisée, rassemblée en un volume maniable et présentée de façon uniforme. Cette documentation est importante, puisque plus de 9 000 titres sont recensés suivant l'ordre alphabétique des auteurs. Elle est aussi de qualité ; les notices s'inspirent manifestement du catalogue similaire, publié en 1967 par H. M. Adams pour les fonds de Cambridge ; elles sont abrégées mais exactes ; les adresses sont données sous leur forme originale ; les collations ne se limitent pas à la foliotation et à la pagination, mais comportent aussi les signatures. Les bibliothèques ou collections particulières de l'Université sont indiquées pour les livres qui n'appartiennent pas à la Réserve de la Bibliothèque de l'Université.

En outre, des tables, qui occupent une centaine de pages, permettent une exploitation facile de ce répertoire ; d'abord un *index* des imprimeurs et des libraires rendra de multiples services aux bibliographes. Dans beaucoup de catalogues anglais et américains, le plus grand nombre des anonymes est rangé sous des vedettes de forme, ce qui ne rend pas leur recherche aisée ; mais ici, un *index* alphabétique des titres permet de les retrouver facilement. Enfin, une table alphabétique des noms contient surtout les auteurs secondaires. Voilà donc un répertoire qui sera apprécié par tous ceux qui s'intéressent au livre du XVI^e siècle, à quelque titre que ce soit.

Albert LABARRE.

ORGANISATION ET GESTION

2188. — Acts / of the 11th International congress of the libraries and museums of the performing arts = Actes / du 11^e Congrès international des bibliothèques-musées des Arts du spectacle, Copenhagen, 8-14 september 1974 ; ed. Per Pio and Eva Steinaa. — Copenhagen : Royal library, 1976. — 120 p. ; 24 cm.
ISBN 87-7023-210-5 : 20 DK

L'actuelle Société internationale des bibliothèques-musées des Arts du spectacle (SIBMAS) s'est réunie pour la onzième fois en congrès à Copenhague du 8 au 14 septembre 1974.

Les actes de cette réunion, qui viennent d'être publiés, témoignent de l'importance de la manifestation, et par la représentation internationale des participants, issus de 19 pays, et par l'abondance et l'intérêt des communications qui illustraient le thème de travail du congrès : l'inter-relation des institutions de conservation et des organismes de production théâtrale.

Deux types de préoccupation sont spécialement apparus dans les exposés, ressortissant à la documentation et à la méthodologie :

— Le problème de la documentation, c'est celui de la constitution de collections spécifiques, de leurs caractéristiques, des différentes sources d'acquisition, de l'origine et de l'organisation des fonds, des contacts avec les donateurs réguliers ou occasionnels, collectionneurs ou leurs héritiers, professionnels du spectacle etc. Le propos a été particulièrement illustré par André Veinstein qui retraça l'histoire et l'évolution de la documentation au Département des Arts du spectacle de la Bibliothèque nationale, par Marie-Françoise Christout témoignant des problèmes des rapports avec les donateurs pour ce même département, par Slobodan Jovanović exposant l'état de la documentation théâtrale dans les bibliothèques de Serbie, et par Knud Hegermann-Lindencrone qui expliqua comment avaient été constituées les archives sonores des théâtres de Copenhague.

— La méthodologie : une fois les collections constituées et bien que toujours en devenir, l'organe de conservation se doit de mettre les richesses acquises à la disposition de l'utilisateur et du public en général ; l'utilisateur appréciant la qualité et la diversité de la documentation par le truchement de catalogues spécialisés aux entrées multiples, le public étant attiré par l'aspect plus spectaculaire — théâtre, oblige — des expositions temporaires ou permanentes des bibliothèques-musées animées par du matériel audio-visuel, lui-même objet de conservation.

Dans leurs exposés, notamment Nina Mintz pour les bibliothèques théâtrales russes, et Cécile Giteau pour la France, présentèrent projets et réalisations dans ces différents domaines.

En outre, quatre commissions se sont réunies pour aborder, respectivement, les problèmes d'automatisation et de normalisation en matière d'Arts du spectacle (comité SANDAS), de constitution d'une bibliographie de base, pour étudier les rapports entre le théâtre, l'enseignement et la documentation et enfin faire le point sur les activités des comités nationaux de la SIBMAS.

La confrontation des points de vue et une concertation internationale, renouvelée

ainsi tous les deux ans, apparaissent comme la meilleure façon de trouver des éléments de réponses à des questions qui, dans leurs diversités nationales, ne laissent pas de manifester des similitudes.

Noëlle GUIBERT.

2189. — Hospital and welfare library services : an international bibliography / comp. and ed. by Eileen E. Cumming... — London : Library association, cop. 1977. — IX-174 p. ; 24 cm.
Index p. 153-174. — ISBN 0-85365-139-6 : 6.80 £.

Le sujet de cette bibliographie présentée par l'IFLA sort un peu de l'ordinaire : on cherche ici à recenser les ouvrages traitant des services de bibliothèques fournis soit aux hôpitaux, soit directement aux handicapés. Comme c'est la première tentative de ce genre, elle est largement rétrospective et remonte jusqu'à 1863. Elle présente le très grand intérêt de se vouloir largement internationale, allant jusqu'à fournir introduction et index matières aussi bien en français et allemand qu'en anglais.

Les ouvrages traitant des bibliothèques d'hôpitaux excluent toute référence aux bibliothèques médicales ou destinées au personnel soignant ; seuls sont concernés les services destinés aux malades, vieillards et handicapés. Les articles sur l'aspect professionnel des personnels médicaux ne sont cités que lorsqu'ils contiennent également et en partie importante l'aspect du service proposé au malade. On a choisi un cadre chronologique qui convient au caractère de recherche rétrospective de l'ouvrage.

On trouvera trois sortes d'*index* : par auteur, par pays (sans tenir compte de la nationalité d'un auteur) et par sujets, avec renvoi aux numéros d'ordre des ouvrages cités.

Christine DESCHAMPS.

2190. — STONE (Elizabeth W.), PATRICK (Ruth J.) et CONROY (Barbara). — Continuing library and information science education : final report to the National Commission on libraries and information science. — Washington : ASIS, 1974. — XIX-189 p. ; 22 cm & microfiches.
ISBN 0-87715-108-1.

Cette étude est consacrée à la situation de la formation permanente dans le domaine des bibliothèques et relie chacun de ses aspects à ceux de la formation permanente dans les autres secteurs.

Partant d'une définition et d'une délimitation du champ de la formation permanente, l'auteur met l'accent sur les objectifs qui doivent être poursuivis et l'approche du problème.

Il décrit aussi le rôle des associations professionnelles, celui des institutions et les différents modes que peut revêtir la formation permanente.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

Un rapport est présenté sur les actions menées par les associations et les institutions, et ce notamment dans le domaine des sciences de l'information.

Une abondante *bibliographie* donne 846 références sur le sujet.

Marie-Thérèse POUILLIAS.

2191. — VEIT (Fritz). — *The Community college library*. — Westport, CT ; London : Greenwood press, cop. 1975. — XIV-221 p. ; 21 cm. — (Contributions in librarianship and information science ; 14.)

ISBN 0-8371-6412-5 : 13.95 \$.

Dans la collection *Contributions in librarianship and information science*, qui traite des différents aspects de la bibliothéconomie, l'ouvrage de Fritz Veit, *The Community college library*, étudie plus particulièrement les bibliothèques des collèges publics américains, c'est-à-dire les établissements d'enseignement supérieur de premier cycle, qui correspondent, selon leur niveau, tantôt aux classes terminales de nos enseignements secondaires, tantôt aux premières années de notre université. Créés à la fin du XIX^e siècle, ces *Community colleges* ou *Junior colleges* n'ont jamais pu atteindre le prestige des collèges et des universités privés, qui restent réservés à une élite. Mais ils ont connu un développement remarquable ces dernières années, une modernisation qui les haussèrent, pour la plupart à un excellent niveau, en particulier dans le champ des sciences appliquées.

Les bibliothèques de ces collèges suivirent l'évolution de ces derniers et ne cessèrent de se développer. Fritz Veit dresse un panorama complet de leur organisation et de leur fonctionnement. Il passe en revue successivement le personnel, composé d'agents professionnels, de statut universitaire ou non, et de non professionnels, assistants et étudiants, l'administration, les services techniques, acquisition, catalogage et classification, la classification décimale de Dewey et celle de la Bibliothèque du Congrès, le matériel et l'équipement éducatifs, les microformes, les services publics, prêt, service de renseignements, cours d'initiation bibliographique, la coopération et l'extension de ces bibliothèques, les guides à leur usage, les bâtiments, l'évolution récente de ces établissements.

On remarque, à la lecture de cette étude, l'insertion étroite de la bibliothèque dans l'organisation et la vie du collège, l'importance des moyens dont ces établissements disposent et le caractère moderne et rationnel de leur gestion. L'ouvrage est sérieux, documenté ; il comporte également des *bibliographies* et un *index* alphabétique de sujets.

Jacquette REBOUL.

RÉSEAUX

2192. — Birmingham libraries cooperative mechanisation project : final report / written by D.G.R. Buckle, T. French, A.R. Hall, [et al.]; comp. by G.N. Metcalfe.
 — Birmingham : Birmingham libraries co-operative mechanisation project, 1976.
 — x-176 p. ; 30 cm.
 ISBN 0-903154-05-6.

Le « Birmingham libraries cooperative mechanisation project » (BLCMP) représente le seul système coopératif automatisé axé sur le catalogage et les acquisitions établi au Royaume-Uni. Ce rapport, divisé en 7 chapitres, décrit le travail mené dans le cadre du BLCMP de 1969 à 1975, avec l'aide de l'« Office for scientific and technical information » (OSTI), puis du « Research and development department » de la « British library ».

Le premier chapitre expose en détail les travaux préalables menés en commun par les trois partenaires initiaux, les bibliothèques universitaires d'Aston et Birmingham, et les bibliothèques publiques de Birmingham : définition de normes et de pratiques de catalogage communes, études sur l'apport des bandes disponibles (BNB et LC Marc) pour le catalogage des acquisitions de monographies, adaptation du format Marc aux périodiques, à la musique et aux phonogrammes, étude détaillée des systèmes de catalogage manuel en place et évaluation de leur coût, définition des produits (catalogue collectif, catalogues des établissements) et installation en 1972 du système, fonctionnant en temps différé, sur un ordinateur IBM 370.

La mise en place du catalogage automatisé dans les trois établissements fait l'objet du second chapitre, qui montre notamment l'importance des sorties d'ordinateur sous forme de microfilm COM 16 mm, pour tirer les bénéfices de l'automatisation, en supprimant les problèmes de reproduction et d'intercalation de fiches et en disposant dans les sections ou annexes de copies complètes du catalogue établi.

Dans le troisième chapitre sont détaillées les opérations automatisées et les principaux programmes, qui permettent, lorsqu'un ouvrage doit être catalogué, de vérifier si sa notice figure déjà dans le catalogue collectif ou les « Potential requirement files » de la « British National bibliography » et de la « Library of Congress », rassemblant les enregistrements en format Marc produits par ces deux agences nationales, respectivement depuis 1970 (BNB) et 1972 (LC), de créer, corriger une notice, d'y porter les localisations, d'éditer fiches et microfilms.

L'attention portée aux coûts, et donc à la justification financière de l'automatisation, est grande dans les études du BLCMP. En 1974 a été entreprise, dans les trois établissements participants, l'évaluation des coûts du système automatisé. Les résultats, comparés aux coûts des systèmes manuels, établis en 1971, sont donnés et commentés dans le chapitre 4. Ils font paraître une réelle économie pour le catalogage et l'édition de catalogues, et une amélioration du service des trois bibliothèques.

Aux trois participants initiaux, représentant dès le départ les grands types de bibliothèques, se sont joints d'autres établissements. Cette extension du système

s'est faite sur la base d'études pratiques et économiques, suivant une méthodologie précise : présentation du système et étude des procédures de catalogage dans l'établissement candidat, étude des coûts et des acquisitions. Les cinq cas, très différents, analysés pendant la période considérée sont décrits dans le chapitre 5 : celui de la « Birmingham Polytechnic library », de la « Warwickshire County library », de la « Bradford University library », qui ont rejoint le BLCMP, et ceux de la « Wolverhampton Polytechnic library » et de la « Warwick University library ».

Au début de 1974, le BLCMP commença l'étude d'un système automatisé pour les commandes et acquisitions, relié au catalogue collectif, avec les mêmes méthodes d'analyse des coûts, et des procédures antérieures. Hybride entre le conversationnel et le différé, ce système, ses procédures, les statistiques obtenues, sont présentés dans le chapitre 6.

Au bout de six années d'existence, le BLCMP a prouvé son efficacité. Il poursuit actuellement des recherches sur l'emploi du conversationnel pour les acquisitions et contrôles de circulation. Le chapitre 7 fait le point des activités de promotion faites autour de ce système : visites reçues, séminaires, participation à des enseignements ou des congrès. Complété par la liste des documents, publiés ou non, issus du BLCMP, donnée en annexe avec la liste des responsables du projet, celle des programmes, et un index, ce chapitre souligne à bon droit, le rôle joué dans la promotion des systèmes coopératifs, par cette entreprise, qui a eu le souci constant de faire connaître les résultats de ses études.

Denis PALLIER.

III. LES TECHNIQUES DOCUMENTAIRES

2193. — AGENCE NATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉDUCATION PERMANENTE.

Montrouge. — *Thesaurus Education permanente*. — Montrouge : ADEP, 1977. — 92 p. : 20 schémas fléchés ; 21 × 30 cm.

Publ. à ff. mobiles. — ISBN 2-901-163-017 : 150 FF.

CENTRE INFFO. Paris-La Défense. — *Forma-code : thesaurus des domaines de formation*. — Paris-La Défense : Centre INFFO, 1977. — 2 parties en 1 vol., 89 p. : 38 schémas fléchés + 49 p. ; 30 cm.

La 1^{re} partie est à ff. mobiles. — 110 FF.

Les deux thesauri que nous recevons intéressent des domaines très voisins, touchant tous deux à l'éducation, ils auront les mêmes utilisateurs, une partie de l'équipe de rédaction est la même, enfin tous deux sont du type « à schémas fléchés ».

Le *Thesaurus Education permanente* a été réalisé par un groupe de personnalités appartenant à des institutions spécialisées dans la formation des adultes, avec les conseils de M. Viet, auteur de plusieurs thesauri du domaine des sciences économiques et sociales. Le thesaurus a été établi pour pouvoir indexer ouvrages et articles, très abondants, traitant de l'éducation des adultes et de la formation continue. Les thesauri existants ne retiennent, en général, que la pédagogie au sens strict

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

du terme et sont, pour la plupart, internationaux et multilingues, donc mal adaptés au cadre administratif français. Celui-ci a été rédigé pour les suppléer sur ce point.

L'ouvrage se compose de deux parties, la première est la liste alphabétique des 560 mots-clés et des quasi-synonymes éliminés, en italique, renvoyant aux mots-clés à utiliser introduits par « U ».

Exemple : *Comité d'établissement*. U. Comité d'entreprise. 16.14.

Les mots-clés sont suivis du rappel des quasi-synonymes éliminés introduits par « U.P. ».

16.14. Comité d'entreprise. U.P. *Comité d'établissement*. Le codage qui accompagne le mot-clé indique ses coordonnées dans la 2^e partie.

Celle-ci regroupe les mots-clés de la liste alphabétique en 20 schémas fléchés correspondant à 20 domaines sémantiques, chacun de ceux-ci apparaît dans son ensemble d'un seul coup d'œil à l'utilisateur. Les relations hiérarchiques (termes génériques et spécifiques) sont matérialisées par des flèches, et les associatives (termes associés) par des traits. Les deux premiers chiffres du codage renvoient au numéro du tableau, les deux derniers à l'ordonnée et l'abscisse de celui-ci. En regard de chaque schéma figure la liste des mots-clés du domaine avec les relations associatives (*Voir aussi :*) qui invitent à consulter les relations d'un descripteur figurant sur un autre tableau.

Quelques tableaux en annexe donnent divers renseignements : nomenclature interministérielle de 47 formations, grandes catégories du thesaurus « Formacode », liste des classes de la nomenclature d'activités et de produits classés, enfin listes très sommaires de pays et régions.

Le *thesaurus Formacode*, thesaurus des domaines de formation, a pour but l'orientation des candidats à un stage de perfectionnement dans un domaine quelconque. Il sert à indexer une documentation sur la formation et à retrouver cette documentation pour orienter les utilisateurs du Centre INFFO, centre pour le développement de l'information sur la formation permanente. Ce centre rassemble des dossiers sur toutes les possibilités de formation et de recyclage : devant le nombre sans cesse accru de dossiers documentaires sur des stages et de demandes, il a fallu trouver un langage documentaire mieux adapté au problème que la nomenclature interministérielle de 47 formations, beaucoup trop générale. L'équipe rédactionnelle a examiné 2 000 dossiers sur des stages, 350 documents descriptifs d'actions de formation et une centaine de questions posées au Centre, elle a alors dressé une liste de candidats descripteurs. On a classé les domaines de formation en rubriques constituant ainsi un premier cadre du thesaurus, puis on a choisi les descripteurs et on les a regroupés par rubriques.

Ce thesaurus se compose des deux mêmes parties que le thesaurus ADEP, mais Formacode a mis l'accent sur les schémas fléchés et le lexique alphabétique prend figure d'annexe, les schémas fléchés sont au nombre de 38, correspondant chacun à un champ sémantique. Chaque tableau a un numéro de trois chiffres, le premier indique qu'il s'agit de formations générales (1), de formations liées aux activités de production (2), aux activités de service (3), à l'entreprise (4) et débouchant sur des diplômes (5). Les deux premiers chiffres précisent le thème, par exemple : 11 sciences exactes (qui est une formation générale, 1) ou 42 gestion (formation liée à l'entreprise, 4). Le 3^e chiffre complète le numéro du tableau. Ceux-ci sont de 100 cases

avec coordonnées par abscisses et ordonnées, chaque descripteur est placé dans une case, les termes les plus spécifiques vers la périphérie, des flèches indiquent les relations hiérarchiques et des traits les associatives, ces dernières peuvent exister avec des descripteurs d'autres schémas, ceux-ci sont alors en marge avec leurs coordonnées, en regard de chaque tableau est la liste des descripteurs. Les termes génériques, ou macro-descripteurs, sont soulignés. En annexe est donnée une liste de diplômés d'enseignement professionnel, d'enseignement supérieur et de diplômés d'État professionnels. Ces tableaux permettent d'orienter un jeune vers une carrière proche de celle qu'il envisageait et paraissant mieux convenir à ses possibilités, ou moins encombrée.

Le lexique porte les descripteurs, les termes génériques ou macro-descripteurs soulignés et les synonymes éliminés en italique, avec les coordonnées renvoyant aux tableaux, il comprend 4 000 termes, mais est considéré comme une annexe, le vrai thesaurus pour les rédacteurs, ce sont les schémas fléchés.

En présence de ces deux thesauri dont la rédaction a été en partie commune, qui auront les mêmes utilisateurs et qui sont diffusés par le même organisme, on peut regretter qu'alors que Formacode emploie pour son lexique les abréviations normalisées que tout le monde connaît, EM, EP, TA, le thesaurus ADEP en emploi de non reconnues maintenant périmées, cela ne peut que gêner les utilisateurs qui très souvent se serviront des deux instruments. Ces deux thesauri sont présentés tous deux de façon très pratique, ils sont à feuillets mobiles, ce qui permet les mises à jour, et imprimés sur un papier couché épais et solide, la typographie très soignée est très claire. Il faut le souligner car beaucoup de thesauri, d'excellente structure, pèchent par la présentation, étant souvent peu lisibles et peu solides. Celui-ci pourra être consulté plus longtemps que beaucoup d'autres. Celui « Formacode » a d'ailleurs servi déjà non seulement à indexer les dossiers du Centre INFFO, mais à reclasser sa bibliothèque. C'est donc un instrument testé qu'on nous met en mains. Nul doute qu'il ne doive rendre bien des services, avec le thesaurus ADEP, partout où on s'occupe d'orientation professionnelle et de formation permanente.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2194. — BORKOWSKI (Mildred V.). — Library technical assistant's handbook. — Philadelphia : Dorrance, 1975. — XIV-400 p. ; 22 cm.
ISBN 0-8059-2071-4 : 12.95 \$.

Les assistants techniques occupent, dans la hiérarchie des personnels évoluant dans les bibliothèques américaines, une position intermédiaire : ils doivent décharger les bibliothécaires en titre de leurs tâches matérielles et superviser le travail des diverses catégories d'employés. Les besoins, évalués à 5 500 créations de postes par an, semblent justifier dans une centaine de *colleges* la mise en place de formations qui, selon les cas, s'étalent sur une ou deux années. L'auteur de cet ouvrage a profité de son expérience d'enseignante pour rédiger un cours d'abord conçu à l'intention des étudiants du « Macomb County community college ». Le programme est vaste : présenter les fonctions et l'organisation technique de toutes les bibliothèques, car toutes peuvent accueillir les assistants. Pour le traiter, de courts chapitres, regroupés

en sept grands thèmes, épuisent chacun une question de sorte qu'ils peuvent être étudiés isolément. Mais ce procédé entraîne de fastidieuses redites qui alourdissent le volume. En fin de chapitre, des questions permettent de contrôler les connaissances.

Ce livre ne s'adresse évidemment pas aux bibliothécaires, sauf s'ils enseignent. Malheureusement, il ne se situe pas au niveau de ce que l'on est convenu d'appeler en France la formation moyenne (CAFB, CSB) pour laquelle on réclame une certaine spécialisation et des connaissances précises, car si tout est survolé, rien n'est vraiment traité.

Jacques KÉRIGUY.

2195. — HURTUBISE (Rolland). — Informatique et information : la conception des systèmes d'information : les banques de données. — Montréal : Éd. Agence d'ARC ; Paris : Éd. d'Organisation, cop. 1976. — xx-357 p. : ill. ; 23 cm.
ISBN 0-88586-000-4 : 75 FF.

Cet ouvrage, dû à un spécialiste canadien des bases de données, se caractérise par une approche fonctionnelle de ce problème, c'est-à-dire qu'il pose le problème du point de vue du gestionnaire et non du point de vue de l'ordinateur.

Le premier chapitre sert d'introduction à la notion de « Système d'information aux fins de gestion » tandis que le chapitre 2 est, pour l'essentiel, consacré aux différentes structures possibles d'une base de données. Le chapitre 3 traite des techniques d'analyse à mettre en œuvre pour aboutir à une base de données et le quatrième chapitre traite sept études de cas réels tels qu'ils ont été réalisés au Canada. L'ouvrage comporte trois annexes, un *index* alphabétique des termes cités et se termine par quelques données sur les bases de données relationnelles.

Les 3 premiers chapitres comportent chacun une *bibliographie*.

Ouvrage très accessible sur un sujet difficile, rédigé en termes simples et clairs sans nuire en rien à la rigueur de l'exposé. Sa lecture est vivement recommandée tant aux gestionnaires qu'aux informaticiens.

Jacques HEBENSTREIT.

2196. — NATIONAL MICROGRAPHICS ASSOCIATION. Silver Spring. — COM and its applications. — Silver Spring, MD : National micrographics association, 1976. — 192 p. : ill. ; 28 cm.
ISBN 0-89258-043-7.

C'est un ensemble d'articles portant sur les sorties COM, parus au cours des trois dernières années dans le *Journal of micrographics*. État actuel de la théorie et des systèmes : sorties sur microfilms, microfiches, normalisation ISO, photocomposition sur support COM, nouvelle approche de l'indexation des microfiches et possibilité d'en faire une base de données, évolution des systèmes de reconnaissance optique de caractères, système MIS et base de données. Les aspects technologiques et mise en place pratique de tels systèmes sont donnés en considérant aussi bien des applications gouvernementales que des applications générales.

Danielle CHANTEREAU.

2197. — POLYTECHNIC OF THE SOUTH BANK. Londres. — Construction industry thesaurus. — 2nd ed. abridged version / selected by Caroline M. Kenward, ... and Michael J. Roberts, ... — London : Property services agency, Department of the environment, 1976. — 119 p. : couv. ill. ; 31 cm.
Cart. : 9.00 £.

Signalons aux lecteurs du *Bulletin des bibliothèques de France* cette version abrégée du Thesaurus anglais de l'industrie de la construction. Nous ne le décrivons pas puisque la première édition développée¹ l'a été en détail² ici-même. Il comprend 2 500 termes, sa conception est identique à celle de la 1^{re} édition, comme le thesaurus développé, il se divise en liste alphabétique des descripteurs suivis des termes apparentés rejetés et en répartition des descripteurs en 10 facettes qui sont les mêmes. Chaque descripteur est pourvu d'un codage très simple que nous avons décrit en présentant la 1^{re} édition.

C'est un thesaurus abrégé, c'est-à-dire un « microthesaurus » répondant à la définition en cours de normalisation : « Thesaurus comprenant des descripteurs sélectionnés de manière à constituer une version abrégée d'un thesaurus existant ». Les descripteurs retenus se retrouvent sur la liste développée, mais celle abrégée ne comprend que 17,8 % des termes retenus dans la liste complète, c'est-à-dire que la diminution est très sensible. En outre l'édition complète comprend quelques notes d'application, pas celle-ci.

La notion de microthesaurus existe, puisqu'on a retenu le terme pour le normaliser, mais jusqu'ici les exemples étaient peu nombreux. Nous en avons ici un excellent que l'on pourra citer en exemple dans les cours professionnels et aux centres de documentation qui envisageraient d'en élaborer un. Mais là n'est pas la seule utilité de l'instrument : moins détaillé, plus maniable que le thesaurus exhaustif, celui abrégé pourra être employé dans des centres de documentation de moyenne importance et servira à la recherche de l'information par procédés manuels ou optiques.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

2198. — VAN DER AA (H. J.). — Thesaurus bibliography... — Amsterdam : Studietoecentrum NOVI, 1977. — 86 p. ; 30 cm.
Index p. 71-86. — ISBN 90-6298-073-2.

Nous n'apprendrons pas aux lecteurs du *Bulletin des bibliothèques de France* qu'il existe plusieurs bibliographies de thesauri, mais par contre il y en a fort peu recensant les publications sur ceux-ci. L'ASLIB en a publié une en 1968³, elle est évidemment périmée, les rares manuels de thesaurologie en comportent tous

1. Il existe également une 2^e édition développée qui comprend 14 000 termes.

2. Voir : *Bull. Bibl. France*, février 1975, n° 314.

3. BLAGDEN (J.-F.). — Thesaurus compilation methods : a literature review. (*In* : « Aslib proceedings : 20 » : 1968, p. 345-359).

une, mais elle est soit plus ou moins complète, soit plus ou moins bien classée. Celle de H.J. Van der Aa, publiée à Amsterdam, comprend les principales publications récentes sur les thesauri. C'est une bibliographie uniquement signalétique de livres et d'articles classée strictement par ordre alphabétique des auteurs et des titres anonymes, mais ceux-ci, anonymes ou supposés tels par l'auteur, sont classés sous la rubrique « Anonyme » dans la tranche de la première lettre de leur titre, on trouve ainsi tous les anonymes commençant par « Thesaurus » classés à « Anonymous » suivi du titre à la lettre « T ». Comme l'auteur a parfois pris une publication à la fois à un auteur, ou rédacteur, peu connu et à son titre, un certain nombre de notices sont en double, de sorte que cet ouvrage de 717 notices doit comporter au maximum 600 ou 650 livres et articles.

soit en double de sorte que cet ouvrage de 717 notices doit comporter seulement environ 600 ou 650 livres et articles.

Le choix paraît bon, rien ne semble remonter à plus de dix ans et la plupart datent des 4 ou 5 dernières années. Les principales revues spécialisées dans la recherche de l'information ont été dépouillées, celles d'Europe occidentale et orientale, comme celles d'Amérique, il ne semble pas y avoir d'oublis graves. L'auteur précise que presque tout ce qu'il a recensé se trouve dans les bibliothèques et centres de documentation néerlandais. Il n'y a pas que des ouvrages de méthodologie, un certain nombre de thesauri y figurent. L'auteur n'a pas cherché à faire un recensement exhaustif de thesauri, il renvoie aux bibliographies existantes, mais il était intéressant de mettre ces thesauri, la préface de la plupart d'entre eux est intéressante car elle explique la méthode suivie.

Un *index* des sujets permet les recherches, elles ne seraient sans cela pas toujours faciles et, en bibliographie, l'ordre alphabétique a le défaut d'obliger souvent à parcourir tout l'ouvrage. Quand les publications recensées ont un auteur physique, on les trouve au nom de cet auteur, mais quand cet auteur est une collectivité, elles sont au premier mot du titre derrière la vedette « Anonymous ». Si on ne connaît pas bien le titre, il faut parcourir tout l'ouvrage, à moins que le sujet soit assez bien marqué pour qu'on n'hésite pas entre plusieurs rubriques de l'index. Lire : *Anonymous, Thesaurus EDF*, etc... ou *Anonymous, Thesaurus Visual science information center...* est choquant et peu commode car aucun catalogue de bibliothèque ne se fait plus ainsi. La recherche parallèle dans la bibliographie et dans un catalogue de bibliothèque devient difficile. Malgré ce reproche de pure forme, qui est peut-être un reproche de bibliothécaire, cette bibliographie, unique en son genre, rendra service partout où on se sert de thesauri, partout où on envisage d'en établir un et partout où on fait des cours de thesauologie. C'est donc un usuel tout indiqué pour beaucoup de bibliothèques, de centres de documentation et de centres de formation de bibliothécaires et de documentalistes.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

IV. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES ET SPÉCIALISÉES

o. GÉNÉRALITÉS

2199. — BONNIÈRES (Françoise de). — Guide de l'étudiant en russe. — Institut d'études slaves, 1977. — 220 p. ; 25 cm. — (Documents pédagogiques de l'Institut d'études slaves ; 14.)

L'accroissement des études de russe est très sensible en France depuis la guerre, sinon en quantité, du moins en profondeur. Or, l'étudiant en langue russe, pas plus d'ailleurs que le chercheur travaillant sur un sujet russe et ignorant souvent cette langue, n'avait, jusqu'à présent, aucun *vade mecum* pour l'aider à débroussailler la grande quantité d'ouvrages de référence ou de base sur les divers aspects de la civilisation russe. Dans ce domaine foisonnant et qui comprend, outre des ouvrages entièrement en russe, un grand nombre d'ouvrages dans les diverses langues européennes, les débutants avaient besoin d'être guidés, et c'est quasiment une œuvre philanthropique que notre collègue Françoise de Bonnières a fait en leur défrichant le terrain.

Dans ce guide, on trouve, réunis en chapitres systématiques, une grande quantité de bibliographies et d'ouvrages de base sur telle ou telle branche des « études russes ». Le choix en est excellent, bien que forcément subjectif, étant donné l'abondance de la matière abordée. Pour ma part, j'aurais plutôt cité les « Conversations avec Staline » de M. Djilas que les « Vingt lettres à un ami » de S. Alliluyeva dans le chapitre sur Staline. On peut signaler également quelques omissions comme celle de la bibliographie des œuvres d'art imprimées *Letopis izoiskustva* qui remplace, depuis 1976, la *Letopis pechatnyh proizvedenij izobrazitel'nogo iskusstva* et celle des œuvres musicales, la *Notnaja letopis* qui, avant 1967, s'appellait *Letopis muzykal'noi literatury*. Pour l'histoire de la musique russe du XIX^e siècle, il y aurait peut-être eu lieu de citer la bibliographie de T. Livanova *Muzykal'naja bibliografija ruskoj periodičeskoï pečati*. Mais, il ne s'agit là que de lacunes secondaires. L'essentiel est que, non seulement l'étudiant et le chercheur, mais aussi les bibliothécaires de fonds russes trouvent, grâce à la patience et à la compétence de Françoise de Bonnières, un instrument de travail d'une très grande utilité, muni de bons *index* qui le rendent d'un maniement très commode. Il serait impensable, désormais, de se lancer dans des études touchant à la Russie et à l'URSS dans le domaine des sciences humaines, sans l'utiliser.

N'oublions pas, enfin, de remercier l'Institut d'études slaves pour cette publication qui, comme toutes les précédentes, réunit de grandes qualités de présentation : lisibilité des caractères, aération de la mise en page, sous l'habituelle couverture revêtue du superbe sigle dessiné par I. Bilibine.

Marie AVRIL.

2200. — CLARKE (Joseph F.). — Pseudonyms. — London : H. Hamilton, 1977. — XIV-252 p. ; 22 cm. — (Elm Tree books.)
ISBN 0-241-89588-x : 5.50 £.

Ce volume contient les pseudonymes de 3 000 personnes du monde entier. La notice contient le pseudonyme, le nom réel, la date de naissance et éventuellement, de décès, la profession : 5 ou 6 lignes au total, en moyenne. Ce sont surtout des acteurs et des écrivains qui figurent sur ces listes. On y trouve les plus connus, Stendhal, Voltaire, Anatole France, mais non Courteline. Pour le cinéma, Fernandel, Bourvil, Edwige Feuillère, Jacques Feyder sont représentés. Malgré la surreprésentation des Anglo-Saxons, ce répertoire est utile aussi pour la France. Il peut valablement concurrencer le *Dictionnaire des pseudonymes* de M. Coston.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

2201. — LECHOWA (Lidia). — Wykaz polskich bibliografii nie opublikowanych : planowanych, opracowanych i ukończonych. — Wydanie 5. — Warszawa : Biblioteka Narodowa, 1975. — 273 p. multigr. ; 21 cm. — (Prace Instytutu bibliograficznego ; 20.)

Trad. du titre : Liste de bibliographies polonaises non publiées : projetées, en cours ou terminées. Introduction en anglais. — Index. — 27 Zl.

La 5^e édition de cette liste des bibliographies polonaises non publiées (les éditions précédentes ont paru successivement en 1953, 1956, 1957 et 1967) permet aux bibliographies de ne pas entreprendre deux fois le même travail ; elle offre aussi la possibilité de consulter les travaux déjà terminés, car les adresses des endroits où se trouvent les bibliographies sont indiquées. Elle a été dressée d'après des matériaux rassemblés à l'Institut bibliographique de la Bibliothèque Nationale de Varsovie après une enquête effectuée en mai 1973 auprès d'environ 1 300 institutions (bibliothèques, centres d'informations et personnes privées). Les numéros où les renseignements n'ont pu être vérifiés directement sont signalés. Cette édition cite les catalogues collectifs non publiés et des fichiers composés sur la base de bibliothèques particulières. Mais elle ne tient pas compte des catalogues systématiques rédigés par des bibliothèques à nationales, régionales, locales et concernant des groupes ethniques. 5. Bibliographies concernant des personnes. 6. Table des matières des périodiques. Il est à noter que cette liste cite aussi des bibliographies en cours ou achevées hors de Pologne (France, Grande-Bretagne, États-Unis, Israël). C'est ainsi qu'on apprend qu'un inventaire d'ouvrages sur la Pologne se trouvant dans les bibliothèques françaises (n° 40) peut être consulté à la Bibliothèque polonaise de Paris et qu'en revanche, un exemplaire des « Polonica des bibliothèques françaises se trouvant dans la zone Sud » (*Polonica z bibliotek francuzkich tzw. Zony południowej*), multigraphié par les soins de l'YMCA polonaise en 1945, se trouve à la Bibliothèque Nationale de Varsovie (n° 38). Cette publication est très rare, on n'en connaît qu'un exemplaire en France à la Bibliothèque polonaise de Paris. Trois *index* : analytique, par

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

noms d'auteurs et de rédacteurs, et par collectivités facilitent la consultation de ce répertoire qui ne manquera pas de rendre des services.

Louise RAPACKA.

I. PHILOSOPHIE

2202. — GUIBERT (Albert-Jean). — Bibliographie des œuvres de René Descartes publiées au XVII^e siècle. — Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1976. — 223 p. : ill. ; 23 cm.
ISBN 2-222-01905-2 : 95 FF.

La littérature française s'enrichit d'une nouvelle bibliographie — française, il convient de le noter — dont se réjouiront les littéraires, les bibliographes et les bibliophiles. En proposant aujourd'hui la bibliographie des œuvres de Descartes publiées au XVII^e siècle, A.-J. Guibert poursuit le long travail commencé avec Molière et Racine. Établie selon les mêmes principes que les premières, elle est moins une étude de bibliographie matérielle se fondant sur l'examen du plus grand nombre d'exemplaires d'une même édition que le signalement des éditions successives d'une même œuvre en se fondant sur la description d'un seul exemplaire de référence.

Les œuvres de Descartes sont classées dans un ordre chronologique, depuis le *Discours de la méthode* (1637) jusqu'au *Traité de la mécanique* (1668) ; ont été ajoutés les *Opuscula posthuma* (1701), les *Mathematica de solidorum elementis* (1861) ainsi que la description des recueils factices des *Opera philosophica* parus chez les Elzevier de 1644 à 1677 puis chez d'autres éditeurs de 1685 à 1697.

Chaque édition est décrite avec soin (coupures de lignes, caractéristiques typographiques des titres) ; le contenu est analysé brièvement, les particularités de pagination éventuelles et les fautes typographiques sont signalées afin de permettre des identifications, la collation est donnée ; enfin est indiquée la localisation de l'exemplaire ayant servi de base à la description ; le tout est accompagné d'une reproduction de la page de titre de l'édition originale.

De conception classique, cette bibliographie est d'une réelle importance puisqu'elle est la seule dont on puisse disposer actuellement, dans l'attente de la publication promise par l'équipe Descartes du CNRS qui viendra compléter le travail d'A.-J. Guibert. Cette situation un peu particulière l'a sans doute contraint à destiner son étude à un public d'amateurs éclairés et de bibliophiles, le public universitaire étant réservé à la prochaine édition du CNRS. On devine dès lors des limites d'une bibliographie volontairement réduite à des indications d'ordre bibliophilique plus que bibliographique.

En premier lieu, il n'était peut-être pas nécessaire d'imprimer les titres avec les coupures de lignes, les reproductions des pages de titre suppléant ces descriptions en évitant les fastidieuses corrections d'épreuves sources de fautes. L'utilisation de coupures de lignes ressortit au désir de transcrire un titre exactement : avec les particularités typographiques (distinction entre romain et italique) notamment ; faute de quoi, elle n'est pas pertinente.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n^o 9-10, 1977.

On pourra aussi critiquer la méthode utilisée pour les collations : en effet, il est rare que la page 3 ne se trouve pas au recto du deuxième feuillet du premier cahier, la page 9 au recto du premier feuillet du deuxième cahier, etc...

Il aurait été plus utile pour parfaire la description de ces éditions, de connaître les signatures elles-mêmes avec les éventuelles erreurs, manques et cartons. Quant à la rareté des éditions de Descartes, elle est moins grande qu'il n'y paraît, ce qui est une preuve supplémentaire de la diffusion des œuvres du philosophe dans une période assez courte. Il aurait peut-être été intéressant — sinon d'étudier — de signaler les exemplaires connus d'après les catalogues des bibliothèques françaises et étrangères ce qui aurait permis de compléter certaines notices : il existe un tirage de l'édition de 1647 des *Principes de la philosophie* avec un frontispice retravaillé et daté de 1651 (p. 122) ; on peut localiser également très facilement dans un dépôt public l'édition de 1679 des mêmes *Principes* publiés à Rouen par Berthelin.

La profusion de renseignements donnés sur chaque édition, le soin méticuleux qui les entoure, amènent à formuler ces critiques sur une méthode de description bibliographique qui risque d'engendrer des erreurs d'identification si l'on n'y prend garde. Malgré des réserves que l'on pourra juger futiles — mais ce travail se place sur le terrain scientifique — on doit remercier A.-J. Guibert d'avoir su démêler l'écheveau des éditions hollandaises et des nombreux recueils factices « publiés » ou rassemblés après la mort du philosophe et de nous offrir une bibliographie française d'un grand auteur français, à une époque où les auteurs français échappent de plus en plus à la bibliographie française.

Jean-Marie ARNOULT.

2. RELIGION. THÉOLOGIE

2203. — KACZEROWSKY (Klaus). — Sebastian Franck : Bibliographie / Verzeichnisse von Francks Werken. — Wiesbaden : G. Pressler, 1976. — 180 p. : fac-sim. ; 29 cm. — (Sebastian-Franck Bibliographie ; 16.)
ISBN 3-87646-034-4 : 198 DM.

Le temps de la Réforme de Luther n'a pas cessé de susciter des études et des bibliographies. S'il en fallait une preuve de plus, Klaus Kaczerowsky pourrait l'apporter avec un important travail bibliographique consacré à Sébastien Franck. Ce dernier a vu le jour en 1499 à Donauwörth et est mort à Bâle en 1542. Sa brève existence se situe donc dans la première moitié du XVI^e siècle, mais sa carrière n'en est pas moins abondamment remplie par de multiples activités caractéristiques de son époque ; celle-ci est en effet placée sous le signe de la scission entre féodalité et bourgeoisie, troublée par de violents conflits sociaux, marquée par la guerre des paysans opprimés, mais aussi, et surtout, rendue fort agitée par la lutte ouverte de Luther contre la papauté, pour sa réforme de l'Église.

À peine découverte, l'imprimerie allait servir à souhaiť les antagonismes en présence et les protagonistes de ce schisme profond, en leur donnant la possibilité de reproduire un même texte en un grand nombre d'exemplaires et d'en favoriser,

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n^o 9-10, 1977.

ainsi, la diffusion au delà des limites locales. Par là même, ces impressions, bien qu'artisanales, contribuèrent à durcir les positions et peuvent passer pour des *mass media* avant la lettre.

La forme la plus répandue, parce que la plus pratique, de ces supports pour des pensées multiples, alors agitées par les luttes politiques, économiques et religieuses, ne pouvait être que le tract, réduit à quelques pages, généralement petites, d'impression ; sa diffusion s'en trouvait facilitée ; pour les éventuelles réimpressions, il en était de même. Mais elles étaient souvent sujettes à variantes : d'une fois sur l'autre, au gré des circonstances, le texte imprimé pouvait être tronqué, aliéné, rectifié, augmenté d'une réponse à quelque pamphlet, parfois même générateur d'une réimpression totale du texte ou d'une nouvelle variante ; cela pouvait aller, parfois, jusqu'au panachage des deux « moutures », l'ancienne et la nouvelle.

Négligence et oubli, plus que rapidité, faisaient souvent omettre à l'imprimeur la mention de son nom et de l'année d'impression sur la page de titre ou sur une autre page de ses impressions graphiques. En bibliographe consciencieux, Klaus Kaczerowsky n'a pu que déplorer, à ses dépens, cette carence, en établissant la bibliographie de Sébastien Franck. En effet, dans les éditions de ses œuvres, il y en a 60 sur environ 140 qui ne comportent pas de mention d'imprimeur. Mais un autre élément peut quelquefois permettre de dater une impression sans date ; en effet, le fondeur contemporain de Gutenberg préparait le matériel typographique pour des imprimeurs isolés ; aussi, une minutieuse et attentive comparaison de la typographie d'ouvrages datés permet de situer dans le temps des impressions sans date, sauf dans le cas d'un même matériel typographique possédé par plusieurs imprimeurs ou celui d'un ensemble de caractères acheté ou hérité d'un confrère. Par la suite, le fondeur agrandi sa fonderie, devient indépendant et vend ses caractères à de nombreux professionnels de l'art noir ; dès lors un repère chronologique devient difficile, pour ne pas dire impossible à déterminer.

Kaczerowsky se heurta également à une autre difficulté, née de l'activité multiple de Sébastien Franck ; il usa en effet de sa plume comme théologien, historien, géographe, anthologiste de proverbes, écrivain populaire et surtout comme spécialiste averti de la langue allemande du XVI^e siècle. Son activité ne se borna pas à ses propres œuvres, car il publia des traductions de textes en latin et en ... anglais, contribua à des œuvres d'autres auteurs et se fit éditeur de textes. Selon son bibliographe, la plupart des publications de Sébastien Franck, jusqu'en 1542, peuvent être considérées comme des éditions « originales », auxquelles il participa personnellement en étroite collaboration avec chaque imprimeur. Pourtant le nombre de réimpressions d'œuvres de Franck faites de son vivant est relativement petit. D'autre part, jusqu'à sa mort, les œuvres de cet écrivain doublé d'un érudit sont sorties de 15 imprimeries réparties dans 10 villes d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche ; Kaczerowsky donne d'ailleurs les noms des unes et des autres.

La carrière, exercée en des lieux différents, et les conditions instables de travail de Franck ont influencé de façon déterminante son évolution spirituelle, depuis l'ecclésiastique catholique jusqu'à l'un des représentants les plus éminents de cette « gauche protestante », rappelée par Kaczerowsky, en se faisant, entre temps, prédicateur luthérien. Il s'attira en effet des difficultés de la part du clergé séculier

et régulier de chaque ville, où il avait élu domicile, au point d'en avoir été exilé, comme à Strasbourg et à Ulm. On peut d'ailleurs tenir pour certain, selon le bibliographe, que les controverses politico-religieuses à Ulm ont déterminé Franck à y imprimer, à partir de 1537, ses propres écrits et les œuvres d'écrivains étrangers ; jusqu'en 1539, il a sorti au moins 8 à 12 impressions. De cette manière, il pouvait être son propre publiciste et subvenir aux besoins de sa famille. Un document atteste que son métier d'imprimeur était sa principale activité à Bâle de 1540 à 1542. De ces années-là subsistent 6 impressions exclusivement d'auteurs étrangers, pour la réalisation desquelles Franck collabora le plus souvent avec d'autres imprimeurs.

La présente bibliographie tente de tenir compte des conditions dans lesquelles ont été publiées les œuvres de Sébastien Franck et de son activité en tant qu'imprimeur. La description aussi exacte et détaillée que possible des différentes variantes dans ses impressions ouvre de nouvelles perspectives dans la recherche franckienne. La détermination de ces variantes permet de résoudre de nombreux problèmes relatifs à la critique de textes, qui va de la première version à l'édition de dernière main. Il reste d'autre part quelques questions relatives à la succession des variantes, dont les réponses ne peuvent se trouver que dans une comparaison attentive des textes.

La première partie de cette bibliographie (A) comprend tous les écrits de Franck, jusqu'aux temps présents. Chaque œuvre (A 1-184) y est classée chronologiquement d'après la date de sa première édition, car la vie trop peu connue de Franck n'a pas permis de déterminer la date de sa rédaction. Le bibliographe a réuni sous une même œuvre, non seulement toutes ses versions étrangères, mais encore les impressions partielles, les éditions isolées et les extraits ; cela lui a permis d'avoir un classement regroupé sous 33 titres principaux. La seconde partie (B) se fait l'écho de l'activité de Franck comme imprimeur. Tous les travaux sur Sébastien Franck se trouvent réunis dans la troisième partie et visent à l'exhaustivité. En annexe, on trouve mention de la correspondance (D) de Franck ainsi que des archives (E) concernant sa vie et conservées jusqu'à ce jour.

Kaczerowsky précise également que son travail ne recense pas les exemplaires des œuvres de Franck se trouvant dans les bibliothèques d'une aire géographique et politique déterminée. Une bibliographie des œuvres de Franck ne peut davantage prétendre à l'exhaustivité en renvoyant aux exemplaires dans la seule mesure où toutes les éditions et variantes ont été relevées. Pour l'établissement de sa bibliographie, le compilateur donne une liste des bibliothèques dont les fonds ont été consultés sur place par ses soins, puis de celles qui lui ont obligeamment prêté des exemplaires, de celles enfin qui lui ont envoyé des photocopies. De cette manière, il lui a été possible d'avoir à peu près tous les titres, sous les yeux, pour les décrire correctement. De plus, il a jugé utile d'ajouter l'*index* alphabétique des auteurs des études sur Franck, celui des imprimeurs et éditeurs des XVI^e et XVII^e siècles et ceux des impressions suivantes, avec le lieu où ils exerçaient leur métier, celui des auteurs, éditeurs et traducteurs, et enfin celui des titres de toutes les impressions. Il est bon d'ajouter que cette bibliographie s'enrichit de 16 fac-similés de pages de titres.

Ainsi Klaus Kaczerowsky a fait œuvre utile pour une meilleure connaissance de

la vie assez agitée et de l'œuvre pour le moins complexe de Sébastien Franck, qui a marqué de son empreinte la première moitié du xvi^e siècle dans l'ère de son activité, à présent davantage ouverte à la recherche.

Jacques BETZ.

2204. — NICOLAS (Marie-Joseph). — Rencontrer Dieu. — É. Téqui, 1976. — 184 p. ; 21 cm.
ISBN 2-85244-210-8 : 24 FF.

On ne peut que recommander l'ouvrage du P. Nicolas. Devant l'incertitude et les hésitations actuelles, sans polémiques, avec sérénité, l'auteur expose les différentes formes que prend la présence divine : en onze chapitres, l'essentiel est dit, avec simplicité, avec clarté.

Mais c'est surtout à cause du : *Vocabulaire* qui achève ce petit ouvrage, qu'il convient de signaler ce livre. Il y a là des pages qui rendront de grands services, pensons-nous, à tous les étudiants qui peuvent encore s'intéresser aux problèmes de l'essence, de l'existence et de la substance, si tant est que cette métaphysique, et la théologie qu'elle accompagne, soient toujours un objet d'études...

Xavier LAVAGNE.

3. SCIENCES SOCIALES

2205. — American-Southern African relations bibliographic essays / ed. by Mohamed A. El-Khawas and Francis A. Kornegay. — Westport, CT ; London : Greenwood press, cop. 1975. — xvii-188 p. ; 21 cm. — (African bibliographic center : special bibliographic series ; 1.)
ISBN 0-8371-8398-7 : 11.95 \$.

Très bien fait, cet ouvrage est à la fois une bibliographie sélective et critique et une réflexion sur les relations entre États-Unis d'Amérique et Afrique australe. Six contributions se partagent le volume : le rôle des Américains en Angola et au Mozambique, un essai bibliographique sur l'attitude des États-Unis vis-à-vis de la Rhodésie, une étude politique et bibliographique sur la Namibie (*alias* Sud-Ouest africain), les investissements américains en Afrique australe (par Afrique australe, il convient d'entendre : Rhodésie, Angola, Mozambique, Namibie et Afrique du Sud), l'attitude des Noirs des États-Unis face aux relations de leur pays avec l'Afrique australe, et, en conclusion, un travail sur les États-Unis et l'Afrique australe à la croisée des chemins. Bien écrit, offrant une bibliographie intelligemment présentée et sélectionnée, ce livre est plus qu'un appoint bibliographique : il peut servir à toute personne qui désire être au fait de l'évolution de la politique américaine à l'égard des régimes racistes et colonialistes d'Afrique australe.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

2206. — HAYS (Terence E.). — *Anthropology in the New Guinea : an annotated bibliography.* — New York ; London ; Garland publ., 1976. — x-238 p. ; 22 cm. — (Garland reference library of social science ; 17.)

Index p. 225-238. — ISBN 0-8240-9972-9.

Cette bibliographie regroupe 1 827 titres répartis entre six chapitres : généralités, anthropologie sociale et culturelle, linguistique, préhistoire, anthropologie physique et milieu physique. Chaque chapitre a lui-même une extension plus large que son titre pourrait le faire croire, si bien qu'il s'agit en réalité d'une bibliographie générale de la Nouvelle-Guinée élaborée avec beaucoup de minutie. Les travaux anciens (répertoriés notamment dans des addenda) sur le pays étant extrêmement rares, les références recensées ne remontent guère au-delà de 1950. Deux *index* enfin, auteurs et groupes ethnolinguistiques terminent l'ouvrage.

Paule BRASSEUR.

2207. — HONDIUS (Frits W.). — *Emerging data protection in Europe.* — Amsterdam ; Oxford : North-Holland publ. ; New York : American Elsevier, cop. 1975. — ix-282 p. ; 22 cm.

Bibliogr. p. 271-275. Index p. 277-282. — ISBN 0-7204-8035-3 (North-Holland). ISBN 0-444-10942-0 (American Elsevier) : 28.25 \$.

Collaborateur du Conseil de l'Europe à Strasbourg, l'auteur nous livre ici le résultat des études, enquêtes et travaux qu'il y mène sur la protection des libertés individuelles face à l'informatique en Europe. Dans cet ouvrage, qui pourrait être intitulé « Informatique et libertés en Europe », il nous retrace l'historique de l'émergence, dans les années 1970, d'une législation nouvelle, dans chacun des pays européens, sur la protection des libertés individuelles contre le nouveau péril que représente l'informatique pour elles. Faisant le point de l'état actuel de ces législations, et remarquant que chacun des pays profite et s'inspire de ce qui est fait chez ses voisins ou des propositions des différentes organisations internationales, il retient quelques thèmes ou problèmes fondamentaux : droit des individus à savoir quels renseignements sont possédés sur eux ; nécessité pour ces renseignements d'être exacts, « à jour » et conformes à l'objet pour lequel ils sont recueillis ; interdiction de recueillir des renseignements relatifs à la vie privée des gens (vie familiale, amoureuse, santé, religion, race, opinions politiques...) ; nécessité d'obtenir une autorisation ou tout au moins de procéder à une déclaration avant toute constitution de « fichier » ou de « banque de données » ; limitation de l'utilisation des renseignements à l'objet pour lequel ils ont été recueillis ; droit d'accès aux renseignements réservé à certaines personnes liées par des obligations et règles professionnelles, l'auteur en appelle à une organisation professionnelle des « informaticiens » et à l'élaboration d'une déontologie ou éthique professionnelle.

Ouvrage d'un expert, ce livre, clair, rigoureux et bien documenté, sensibilise chacun d'entre nous au problème, qui ne peut pas ne pas nous concerner, de la protection des libertés individuelles face à l'informatique.

Emmanuel DERIEUX.

2208. — JENKINS (Betty Lanier), PHILLIS (Susan). — Black separatism : a bibliography. — Westport, CT ; London : Greenwood press, 1976. — xxv-163 p. ; 21 cm.
ISBN 0-8371-8378-2 : 11 \$.

Rejetés, opprimés, les Noirs des États-Unis ont très vite développé une attitude de refus face à un pays qui les refusait ou les exploitait. Certains ont, dès 1815, développé un projet de retour vers la mère Afrique, tandis que d'autres ont tenté d'opposer à la ségrégation dont ils étaient l'objet un contre-projet de développement séparé de la communauté noire, tournant le dos à l'idée d'intégration pour tenter de construire une société autonome parallèle à la société blanche. C'est à ces problèmes auxquels ont été confrontés les Noirs des États-Unis qu'est consacrée cette bibliographie analytique très détaillée, comprenant articles et livres. La première partie de celle-ci est l'étude diachronique de l'évolution de l'idée de « séparatisme » noir. La seconde partie concerne l'identité individuelle et collective des Noirs, la ségrégation scolaire, les choix politiques, les tentatives économiques (entreprises noires, capitalisme noir), la religion et la race (églises noires et attitude des églises universalistes). Remarquablement bien faite, dotée d'*index* d'auteurs et de titres, cette bibliographie est indispensable à quiconque veut travailler sur les Noirs aux États-Unis.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

2209. — KONOSHIMA (Sumiye), RADEL (David) et BUCK (Elisabeth Bertzel). — Sources of information on population family planning : a handbook for Asia. — Honolulu : East-West Communication Institute, 1975. — xiv-263 p. — 10 p. de dépl. ; 23 cm.
Index p. 251-263.

Ce livre contient 64 sources d'information régionales et internationales en matière de planification familiale. Elles fournissent différents aspects du matériel collecté dans ce domaine. Chaque centre ou service est présenté selon le même schéma : description générale, domaine couvert, services rendus, publication, personnes responsables. De plus, il contient six *index* (noms et abréviations, localisation des sources par pays, note géographique et matériels fournis par région et pays, services possédant des documents audio-visuels). De plus un *index* sujet structuré renvoie à un index alphabétique sujet qui lui-même renvoie à la liste alphabétique des centres où l'on peut se procurer la documentation sur le sujet demandé.

C'est un ouvrage très utile pour les services de planification familiale.

Dominique PARIS.

2210. — The National Union catalog of United States government publications received by depository libraries, as of December 1973. — 1st ed. — Washington : Carrollton press, 1974. — 4 vol. ; 30 cm.

On sait que les publications officielles américaines sont envoyées gratuitement par le « Government printing office » dans des bibliothèques dépositaires afin d'en

faciliter l'accès au public. Au 31 décembre 1973 on comptait 1 122 bibliothèques dépositaires, dont 39 bibliothèques régionales qui recevaient l'ensemble des documents mis en distribution, les autres se contentant d'une sélection.

Ce monumental catalogue collectif donne pour chaque titre la liste des sigles des bibliothèques dépositaires qui le reçoivent. Les titres des publications sont classés par grandes administrations suivant la classification du « Government printing office ». En tête de chaque volume figure la liste des bibliothèques dépositaires et la classification des documents officiels renvoyant aux pages correspondantes du catalogue.

Indispensable pour toutes les bibliothèques américaines cet instrument de travail ne sera malheureusement que d'un intérêt très limité en France.

Geneviève BOISARD.

2211. — NATIONS UNIES. New York. Economic and social commission for Asia and the Pacific. Bangkok. — Population periodicals : a directory of serial population publications in the ESCAP region. — New York : United Nations ; Bangkok : ESCAP, 1974. — 11-102 p. ; 28 cm. — (Asian population studies series ; 17.)

Petit fascicule contenant les différents périodiques recensés par les Nations-Unies dans la région de l'ESCAP, c'est-à-dire en Asie. Il s'adresse aux dirigeants, documentalistes, chercheurs, enseignants et étudiants ; les uns pour définir une information systématique dans une politique de diffusion, les autres pour acquérir des documents, mais aussi pour échanger de l'information avec les autres centres ; d'autres pour avoir plus facilement accès à la littérature publiée. Ce guide est le fruit d'une enquête menée par la Division de la population par questionnaires. Pour que ce document soit toujours d'actualité, il faut le maintenir à jour. Pour chaque revue sont donnés : le titre, la ville de publication, l'ISSN, la langue, la périodicité, l'année du début de parution, l'adresse où s'abonner, le type et la forme de la publication, etc... Un *index* par pays et par sujet complètent cette publication.

Dominique PARIS.

2212. — OBUDHO (Constance E.). — Black-White racial attitudes : an annotated bibliography. — Westport, CT ; London : Greenwood press, 1976. — XII-180 p. ; 21 cm.
ISBN 0-8371-8582-3 : 11.50 \$.

Ce livre est une bibliographie de livres et d'articles sur les relations raciales entre Blancs et Noirs aux États-Unis. Chacune des 475 références est suivie d'une longue analyse du contenu. Les références sont classées dans un cadre original et cohérent : formation et évolution de l'attitude vis-à-vis des différences raciales chez l'enfant, puis chez l'adolescent, enfin chez l'adulte. Des *index* d'auteurs et de sujets complètent cet excellent travail. Soulignons la qualité de l'index analytique qui pousse très loin la recherche des thèmes et des concepts. Cette bibliographie est d'une incontestable utilité pour l'étude des relations raciales aux États-Unis.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

2213. — ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES. Bibliothèque. Paris. — Les Entreprises multinationales = Multinational enterprises. Vol. 1. — OCDE, 1976. — IV-103 p. ; 27 cm. — (Bibliographie spécialisée analytique ; 40.)

Ce fascicule est la première partie d'une bibliographie établie par l'ODCE et consacrée au problème des entreprises multinationales. Il concerne plus spécialement les pays membres de l'OCDE (le second traitera du rôle de ces sociétés dans les pays en voie de développement). La bibliographie couvre la période 1970-1975 et elle est subdivisée en 7 chapitres : Bibliographies, Généralités, Problèmes de droit, Problèmes d'organisation, Problèmes financiers et fiscaux, Problèmes de personnel et syndicaux, Études par pays. A l'intérieur des chapitres les documents sont classés par ordre alphabétique de nom d'auteur ou, à défaut, de titre.

Serge GUÉROUT.

2214. — PFEIL (Helena P. von). — Oceans, coasts and law : holdings of eighteen libraries with union list, plus selected additional books, papers, foreign and US articles categorized by topic / foreword by Myron Nordquist ; pref. by H. Gary Knight... — Dobbs Ferry, NY : Oceana publ., cop. 1976. — 2 vol., 887 p. ; 26 cm. ISBN 0-379-00586-7 : 55.00 \$.

De même que les ouvrages maritimes qui s'intitulent le droit de la mer, ne touchent qu'à un aspect : le droit international public, de même cet ouvrage qui annonce qu'il traitera à la fois de la mer et des rivages, ne concerne à peu près que la pollution.

Il ne s'agit pas d'un ouvrage de doctrine mais d'une étude bibliographique destinée à faire le point sur tout l'appareil bibliographique en la matière répertorié dans les fichiers de 18 bibliothèques universitaires américaines.

L'ouvrage compte deux volumes : le premier énumère les ouvrages maritimes, et le second cite des articles de doctrine et de jurisprudence, selon un classement interne propre à chaque volume. L'auteur a fait un effort pour établir des classements ; il consacre d'ailleurs une partie du second tome à en expliquer le sens. Cependant il aurait mieux valu adopter un classement général, soit par matières, soit alphabétique, celui choisi étant mal commode, surtout pour une recherche à l'étranger d'ouvrages répertoriés aux USA.

Cette compilation est certes utile, mais dans l'immensité de la matière à laquelle elle se réduit, elle ne fournira aux chercheurs qu'une vue insuffisante de l'immense érudition déployée par les auteurs de tous les pays. En effet, pour prendre l'exemple d'auteurs français, les bibliothèques de ces universités qui comptent parmi les plus grandes aux USA ont cessé d'acquérir les grands ouvrages du droit maritime du Doyen Ripert. On cherchera en vain les Traités devenus fondamentaux en la matière, depuis que sont intervenus les grands trains de réforme de 1966 et 1968, bouleversant considérablement le droit maritime français. Or en 1976, quatre volumes du *Traité général de droit maritime* du Doyen Rodière étaient déjà parus (sans parler du cinquième publié en 1976...).

De même pour prendre cette fois un exemple tiré du droit allemand, l'ouvrage fondamental de Schaps-Abraham (3 volumes parus en 1959, 1962 et 1964) ne figure dans aucune liste des bibliothèques.

Pour conclure l'ouvrage, s'il comporte de grandes lacunes est néanmoins intéressant, pour la documentation américaine et des pays de « common law » et doit être utilisé comme tel.

Dominique COUDERT-VUILLAME.

2215. — SANGUIN (A.-L.). — Géographie politique : bibliographie internationale. — Montréal : Les Presses de l'Université du Québec, cop. 1976. — XXI-232 p. ; 23 cm.
ISBN 0-7770-0125-X : 44.60 FF.

André-Louis Sanguin, Professeur à l'Université de Québec à Chicoutimi propose une bibliographie de la géographie politique. Les études qu'a suscité cette matière sont extrêmement nombreuses et son concept, souvent confondu avec celui de géopolitique soulève des problèmes considérables aussi bien dans sa dimension historique que théorique.

La géographie politique étudie :

- la coïncidence de l'État et de la Nation ;
- les ressources dont les États ont besoin pour la poursuite de leurs objectifs ;
- la texture humaine des États ;
- la dépendance des États.

Il n'existait pas, dans le monde, de bibliographie de géographie politique. A.-L. Sanguin a comblé ce vide. Depuis 1945, la géographie politique connaît un renouveau, une évolution et une ampleur insoupçonnés. Après avoir pris naissance en Allemagne, cette science trouve aujourd'hui sa plus grande expansion aux États-Unis, et, à un moindre degré, en Amérique Latine, en Australie et en Inde.

Cette bibliographie très sérieuse peut servir d'ouvrage de référence aux étudiants, chercheurs et spécialistes des domaines suivants : géographie, histoire, science politique, relations internationales, études stratégiques et militaires, études diplomatiques, etc...

François HAUT.

4. LINGUISTIQUE

2216. — Bibliographie Unselbständiger Literatur : Linguistik. Bd 1 : 1971-1975. — Frankfurt-am-Main : V. Klostermann, cop. 1976. — XXXIII-678 p. ; 30 cm.
Index p. 615-678. — 240 DM.

Cet ouvrage est le premier tome d'une bibliographie courante, consacrée aux articles et publications de linguistique portant sur les langues romanes, germaniques et anglo-saxonnes parus dans les périodiques, rapports de congrès et mélanges, etc...

Sont ainsi rassemblés 13 000 titres environ pour les années 1971 à 1975. Un volume

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

annuel est prévu pour 1976, et par la suite la publication devrait être trimestrielle et accompagnée d'une table cumulative.

Le classement systématique adopté est donné en début d'ouvrage, avec l'indication des tranches numériques correspondantes. La recherche peut se faire également par le biais de l'*index* auteurs et du registre matières ; enfin la liste des périodiques, rapports de congrès et « mélanges » dépouillés laisse au chercheur la possibilité de vérifier très exactement le domaine étudié.

Aucune bibliothèque de linguistique ne saurait se passer de cette bibliographie, excellente à tous points de vue.

Marie-Louise MICHEL SOULA.

2217. — LEMOINE (Dr Jacques). — Toponymie du Pays basque français et des Pays de l'Adour (Landes, Pyrénées-Atlantiques, Hautes-Pyrénées). — A. et J. Picard, 1977. — 351 p. - 3 cartes dépl. : ill. ; 24 cm.
Bibliogr. p. 17-21. Index p. 308-343.

Auteur d'un *Dictionnaire toponymique des communes de l'Aude* et d'un excellent ouvrage sur la *Toponymie du Languedoc et de la Gascogne*, présenté par ce Bulletin ¹, le Dr Jacques Lemoine vient de publier la suite de ces travaux : Toponymie de la partie occidentale de la région arrosée par les 335 km de l'Adour et du Pays basque français. Ces régions sont habitées par des peuples assez dissemblables surtout par la langue : Basques, Béarnais, Bigourdans et Gascons. La réalité géographique est également diverse : zone de haute montagne et de hautes vallées très compartimentées, zone de plateaux occupés par des pâturages, « landes » marécageuses, infertiles, mieux utilisées autrefois et que l'on commence à réutiliser, enfin Pays basque assez à part.

La toponymie des Pays de l'Adour est parfois déconcertante, les finales des noms de lieux (*os, itz, est, esp*) sont souvent différentes de celles du reste de la Gascogne et du Languedoc, mais on les explique, ce sont des déformations du vocabulaire roman dues aux lois de la phonétique gasconne. La difficulté n'est pas là, elle vient plutôt de la rareté des documents d'archives donnant les formes anciennes qu'il est indispensable de connaître pour éviter les étymologies aventurées.

L'auteur n'a pas cru devoir alourdir son livre de notions exposées dans ses ouvrages antérieurs, il n'a pas répété les principes de la phonétique occitane, ni les longues listes d'adjectifs, de suffixes, de préfixes, de noms, d'animaux, de végétaux, de minéraux, etc... entrant dans la toponymie. Les conclusions de sa *Toponymie du Languedoc...* restent entièrement valables, dit-il : les premiers noms de lieux sont contemporains de l'abandon des cavernes, donc pas de langue préindoeuropéenne dont nul ne sait ce qu'elle aurait pu être, aucun vestige d'un peuple « ibère », le terme est à écarter, les noms gaulois sont rares, mais existent, les noms gallo-romains expliquent 40 % de ceux des communes, 60 % le sont par des noms du Moyen-âge issus de la langue parlée à l'époque.

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, mars 1976, n° 697.

L'auteur a éprouvé quelques problèmes pour noter l'écriture gasconne ; pour le Pays basque, aux problèmes particuliers, il s'est limité aux trois provinces françaises à l'exclusion des quatre espagnoles.

Avant d'aborder le chapitre des noms préhistoriques, l'auteur rappelle ce que sont les civilisations qui se sont succédées avant la conquête romaine en partant de l'âge du bronze final, ce survol était nécessaire avant d'entreprendre l'étude toponymique, il recherche ensuite les noms gaulois dans le Gers, les Landes et les Pyrénées-Atlantiques, les Hautes-Pyrénées et quelques localités espagnoles. De même, l'étude de la conquête de l'Aquitaine par les Romains précède celle des noms romains, à l'appui de ses affirmations, l'auteur insère les textes du *De Bello gallico*, de Strabon, de Pline, etc... Les noms gallo-romains sont très nombreux, dans le Languedoc, le Dr Lemoine estime qu'ils expliquent 37 % des noms de communes, ici la proportion semble monter à 40 %, dans quelques cantons elle dépasse 50 %, par contre diminue à 19 % dans l'arrondissement de Bayonne.

Le Dr Lemoine étudie en premier les noms bien identifiables puisque les mots romans qui en sont issus ont subi une transformation phonétique, ce sont des termes religieux (dérivés par exemple d'*Ara*, d'*Altaria*, de *Lucus*...), des termes d'eaux (*Aqua*, ...), de châteaux et défense (*Arx*, *Castellum*, *Castrum*, *Murus*, ...), de domaines ruraux, villes et villages (*Villa*, *Vicus*, ...), de route (si importants pour reconstituer le passage des voies romaines et par conséquent les courants commerciaux), etc. Après les noms latins viennent les noms de domaines gallo-romains formés d'un anthroponyme suivi d'un suffixe d'appartenance. L'auteur en donne une longue liste classée par départements.

Mais les Gallo-romains ne sont pas seuls à avoir laissé leur marque dans les toponymes, après eux les Wisigoths, les Francs, ont envahi le pays, la pénétration arabe a mis fin à cet apport germanique non négligeable.

Un chapitre particulier étudie les noms basques, en fait ils ne sont pas absolument à part et plusieurs noms de communes sont d'origine gauloise, latine ou gasconne. Il faut d'abord délimiter le pays, en France on parle basque de la frontière espagnole à Bidart, mais il y a des toponymes gascons au sud de ce dernier lieu et limites toponymique et linguistique ne sont pas strictement les mêmes. Le Dr Lemoine entre dans les détails, puis nous initie, très brièvement, aux principes de la grammaire basque et à quelques problèmes phonétiques. La toponymie basque est assez pauvre (200 mots environ, contre 1 000 gascons). Ce sont des appellations désignant la maison, la montagne, les routes, la rivière, la vie pastorale et artisanale. La toponymie est relativement simple. Le dictionnaire toponymique basque-français de 26 pages, qui termine cette partie, est un apport très intéressant.

Les noms gascons, dernier apport, sont des toponymes souvent antérieurs au XIII^e siècle. L'auteur nous rappelle quelques principes généraux avant de les diviser en topographie, hydronymie, animaux et élevage, végétaux, féodalité et châteaux, cultures et villages, chemins, noms ecclésiastiques, bastides (très peu par rapport à ce qu'elles sont en Languedoc) et noms modernes (en fait surtout contemporains Eugénie-les-Bains, Solférino, Saint-Vincent-de-Paul créée en 1836, la Négresse, etc.), très peu nombreux.

Un chapitre sur la toponymie et l'histoire du peuplement précède la liste des

communes par cantons dans les départements intéressés et des tableaux toponymiques donnent les nombres et pourcentages des origines par cantons. Des cartes des communes des trois départements précèdent l'*index* très bien fait, comprenant environ 1 500 noms de lieux, de pays, de peuples. Une *bibliographie* précède l'ouvrage, elle se limite « aux références et ouvrages essentiels » et renvoie à celle de l'ouvrage sur le Languedoc, elle comprend 90 entrées, livres en presque totalité, il est mentionné 12 publications en série, mais sans aucun dépouillement.

La *Toponymie du Languedoc et de la Gascogne* recense quelque 4 000 toponymes, cet ouvrage semble n'en compter, sauf erreur, que 1 500, pour un nombre de pages assez voisin, mais dans cet ouvrage l'étude du peuplement est plus importante et nous trouvons un dictionnaire toponymique basque-français du plus grand intérêt.

L'ouvrage du Dr Lemoine représente certainement un travail énorme, il est minutieux, consciencieux et très érudit. Il est exempt de toute étymologie hâtive ou fantaisiste comme on n'en voit que trop... Pourquoi faut-il que son auteur porte sur d'autres érudits des jugements hâtifs. Quand il qualifie Sacaze et Lizop d'« illustres auteurs » (p. 35), c'est un tantinet pompeux, « éminents », voire même « estimables » eût amplement suffi. Mais quand il écrit (p. 23/24) que notre regrettée collègue Gabrielle Fabre (qu'il appelle par deux fois Geneviève) n'était pas archéologue, on se demande sur quoi repose cette affirmation à l'égard d'une érudite dont les travaux sur la protohistoire de l'Aquitaine font autorité, qui enseigna la préhistoire à l'Université de Paris, que son maître Lantier chargea de le suppléer, et que Charles Picard appréciait beaucoup. Qu'il nous pardonne d'avoir relevé la façon désinvolte dont il a parlé d'une collègue aussi modeste que scrupuleusement honnête dans ses travaux d'érudition, tous ceux qui l'ont connu auraient fait de même. Que cette parenthèse, dictée peut-être par une déférente amitié, ne fasse surtout pas oublier tout le bien qu'il faut penser de l'ouvrage, il est indispensable non seulement à toutes les bibliothèques méridionales, mais à toutes celles d'études, partout où l'on s'intéresse aux origines mêmes de notre pays. Sa lecture est passionnante car, à travers l'étude des noms de lieux, on découvre tous les apports successifs qui font l'originalité de la France méridionale.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

5. SCIENCES PURES

2218. — NEUMÜLLER (Otto-Albrecht). — Römpps Chemie Lexikon. Bd 5 : Pl-S. — Völlig neubearb. und erw. 7. Aufl. — Stuttgart : Franckh'scheVerlarshandlung, 1975. — P. 2723 à 3427 sur 2 col. : ill. ; 25 cm.
ISBN 3-440-03855-6.

Avec ce cinquième tome, l'avant-dernier, la septième édition considérablement augmentée de ce classique dictionnaire de la chimie minérale et organique approche de son terme. Nous avons, au fur et à mesure de leur parution, signalé les précédents volumes.

Rappelons que l'on trouve dans cet ouvrage de courtes notices biographiques

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

sur un grand nombre de chimistes contemporains et que la plupart des articles s'accompagnent d'une *bibliographie*, souvent importante.

Yves LAISSUS.

2219. — PAYNE (John R.). — W. H. Hudson : a bibliography / foreword by Alfred A. Knopf. — Folkestone, Kent : Dawson ; Hamden, CT : Archon books, cop. 1977. — xv-248 p. : portr. ; 22 cm.
Index p. 227-248. — ISBN 0-7129-0750-5 (Dawson). ISBN 0-208-01647-3 (Archon books) : 10 £.

William Henry Hudson, d'ascendance américaine, naquit en Argentine en 1841. Il émigra en Angleterre en 1874, fut naturalisé sujet britannique en 1900 et mourut dans ce pays en 1922. Ses premiers ouvrages passèrent presque inaperçus, puis ce fut le succès mérité d'un authentique écrivain et d'un naturaliste de talent. Car Hudson a laissé une œuvre considérable. Il est l'auteur de très nombreux articles publiés dans les revues les plus diverses, depuis sa première contribution aux *Proceedings of the Zoological society of London*, datée de 1868. Bien plus importants encore sont ses ouvrages, dont une bonne partie est consacrée aux oiseaux et à l'histoire naturelle de l'Amérique du Sud. *Argentine ornithology*, *The Naturalist in La Plata*, *Green Mansions* sont devenus depuis longtemps de grands classiques. Beaucoup de ces livres ont été traduits en maintes langues étrangères, notamment en français (6 livres en tout). Il convient aussi de signaler les publications qu'il a consacrées à la préservation des oiseaux, un domaine où il fut tout à la fois un pionnier et un maître.

Le présent recueil bibliographique mentionne 65 livres ou publications majeures, 13 participations à des ouvrages collectifs, 215 articles et 113 traductions en 11 langues.

Pour chacune de ces publications sont indiqués le titre complet et les diverses données figurant sur les pages de titre, la pagination, le contenu, la nature des illustrations, le type de reliure et la typographie. Le bibliographe le plus exigeant sera séduit par les scrupules de l'auteur de cet excellent recueil. On se retrouve en particulier très facilement parmi les nombreuses éditions des œuvres maîtresses, comme par exemple *Green Mansions* qui a donné lieu à plus de 70 éditions en anglais. Un *index* bien composé facilite la consultation.

Ajoutons qu'une liste des biographies de W. H. Hudson est donnée en appendice. Un aperçu chronologique même sommaire de la vie de l'auteur aurait été utile. A cette réserve près, cet *index* est le modèle d'un bon ouvrage bibliographique.

Jean DORST.

2220. — ROLAND (Jean-Claude) et ROLAND (Françoise). — Atlas de biologie végétale : organisation des plantes à fleurs. — Masson, 1977. — 107 p. : ill. ; 26 cm.
ISBN 2-225-46-431-6 : 65 FF.

Nous avons avec cet ouvrage un atlas élémentaire, qui cherche à présenter au moyen surtout de photographies l'essentiel des données morphologiques et anatomo-

miques concernant les plantes à fleurs, tout en évoquant très judicieusement à propos de la description des structures les phénomènes biologiques et physiologiques qu'elles rendent possibles. L'idée n'est certes pas neuve. C'était au XVIII^e siècle celle de l'*Anatomia animata* de Haller, et c'était en somme dans l'Antiquité celle d'Aristote. On est tenté peut-être d'en abuser de nos jours, en conséquence de l'expansion en Europe continentale des idées néo-darwiniennes. Toute structure doit d'après celles-ci avoir ou avoir eu quelque avantage sélectif, et donc au moins quelque usage. Cette position est bien contestable en fait. Je ne suis pas sûr par exemple, quoi qu'on nous dise dans ce petit livre, que les ovaires infères protègent toujours mieux leurs ovules que les ovaires supères. Leur paroi est souvent bien mince, et ils sont au total plus exposés, sous le calice, que bien des ovaires supères douillettement abrités par le périanthe et l'androcée.

A côté des photographies, l'illustration fait appel à des schémas. Toutes ces figures, par un étrange parti-pris qui fut peut-être le fait de l'éditeur, ne sont jamais citées dans le texte. On peut se demander alors s'il était besoin de les numéroter si savamment (5-30, 9-8, ...), mais ces nombres nous serviront au moins pour les désigner ici.

Les schémas sont toujours très simples, mais leur simplicité les rend parfois obscurs. Nul ne saurait dire où se situe la marge du carpelle de la fig. 10-1 et ce qu'elle devient dans le style. La ligne qui la représente à droite semble s'unir sous le style à celle qui symbolise la nervure médiane. La marge de gauche au contraire semble indiquée par une ligne qui se poursuit sans interruption jusqu'au stigmate, parallèlement à la nervure médiane. La fig. 8-9 concernant le développement de la fleur de Lamier n'en donne pas une idée bien satisfaisante. Qu'on la compare à celles données en 1857 par Payer à propos de plantes de la même famille (*Traité d'organogénie de la fleur*, Paris, pl. 114) ! Elle laisse penser que les stigmates sont obliquement disposés, alors qu'ils sont situés dans le plan antéro-postérieur. D'autres remarques de ce genre pourraient être faites, mais il est certain que la plupart de ces schémas seront fort utiles au lecteur, en particulier ceux concernant les plans ligneux ou la différenciation des cellules conductrices.

L'essentiel de l'illustration on l'a dit, est fait de photographies. D'objets entiers d'abord, à commencer par un frontispice (p. 6) qui nous montre la célèbre germination du Lupin. On tire malheureusement, des clichés trop pâles de cette planche, l'impression que l'hypocotyle se raccourcit après l'épanouissement des cotylédons. De pareilles photos sont difficiles à rendre parfaitement démonstratives. Celles des fig. 3-2 et 3-3, concernant des rameaux et des bourgeons, sont assurément fort convenables, et pourtant des dessins soigneux eussent permis bien plus de précision.

D'autres photographies sont celles de coupes histologiques observées au microscope ordinaire. Elles seront parfois un peu difficile à comprendre et des schémas interprétatifs auraient alors rendu service. Certaines semblent correspondre à des préparations imparfaitement réalisées. Il n'est guère acceptable de voir publiées dans un ouvrage général et élémentaire, où tout doit être fait pour faciliter le travail du lecteur, des images de primordiums foliaires aussi « empâtées » que celles de la fig. 3-10. Une mise au point plus soignée, des coupes plus fines, eussent amélioré certaines illustrations des dispositions anatomiques qu'on nous montre.

La photographie de la fig. 10-4, il faut hélas le dire, n'apprend à peu près rien de l'organisation de l'ovaire de *Lis* et celles des fig. 10-7 et 10-8 n'éclairent guère sur la structure d'autres ovaires. Quiconque peut obtenir à main levée de bien meilleures préparations et, muni du matériel le plus rudimentaire, les photographier de façon bien plus satisfaisante. Je parle d'expérience.

De nombreuses photographies ont été obtenues grâce au microscope électronique « à balayage ». Elles sont spectaculaires comme toujours avec cet instrument, mais elles ne semblent pas pouvoir rivaliser avec celles publiées dans des atlas étrangers du même genre. La fig. 4-11 est certainement moins démonstrative qu'une bonne coupe de feuille accompagnée d'un de ces blocs-diagrammes dont les manuels américains ont le secret. Le microscope « à balayage » permet, il est vrai, d'observer directement des blocs-diagrammes de ce genre, mais la préparation doit alors être plus réussie qu'elle n'est ici. Il aurait de même sûrement mieux valu illustrer la structure de la paroi du grain de pollen par une coupe observée au microscope électronique à transmission, plutôt que d'utiliser l'image bien floue (fig. 9-14) qu'on nous donne d'une préparation fracturée et observée à l'instrument « à balayage ». Les photographies de bois que ce dernier a fourni (fig. 6-11 à 16) ne me semblent pas très instructives. Une photographie de coupe anatomique banale aurait été mille fois préférable à la fig. 6-15 obtenue grâce au microscope « à balayage », qui n'a pour elle que d'avoir été réalisée grâce à un instrument moderne et coûteux. La fig. 6-16, plus remarquable, nous montre, dit-on, des trachéides observées grâce à cet instrument, mais elle ne révèle pas ce qui fait leur originalité, et ce que chacun peut observer soi-même avec l'aide d'une lame de rasoir et d'un microscope de bazar.

Un ensemble de photographies de préparations examinées grâce au microscope électronique à transmission est évidemment fourni dans cet atlas. Elles sont certes convenables, mais nous avons tous vu maintes photographies meilleures que celle de la fig. 5-4 utilisées pour l'illustration de la structure du chloroplaste. Bon nombre des photographies de notre atlas semblent avoir souffert au moment du clichage.

Il n'est pas nécessaire de s'étendre sur le texte. On en tirera des idées fort claires et fort justes sur l'organisation et l'histogenèse des plantes à fleurs. On y rencontrera quelques bizarreries : qu'est-ce qu'un « crédit photographique » ? existe-t-il un éditeur qui se nommerait « Sédès » ? qui sont à Berlin les *Gelerüder Borntraeger* ? l'*Embryogenesis in plants* de C. W. Wardlaw est-elle réellement parue chez Wiley ?, et si la *Plant anatomy* de K. Esau parut bien là, sa seconde édition vit-elle le jour en 1964 ? Le nom du micron est abrégé μ , alors qu'il faudrait μ m.

Je suis fâché de devoir faire toutes ces réserves à propos d'un ouvrage émanant de deux auteurs dont les travaux méritent toute notre estime. Je veux redire à quel point le texte et la plupart des schémas seront utiles pour se faire une excellente idée des plantes à fleurs, mais je ne puis dissimuler que de cet atlas, m'ont déçu les images qui devraient en être le fleuron.

Michel GUÉDÈS.

6. SCIENCES APPLIQUÉES

2221. — CENTRE NATIONAL D'ÉTUDES ET D'EXPÉRIMENTATION DU MACHINISME AGRICOLE. Antony. — Lexique méthodique illustré du machinisme agricole. — Antony : CNEEMA, 1976. — 355 p. : ill. ; 29 cm.
Index p. 345-355. — ISBN 2-85362-011-5 : 30 FF.

Ce glossaire donne la définition aussi complète et détaillée que possible de quelque 1 500 termes se rapportant au machinisme agricole. Il comporte, pour tous les outils et organes d'une certaine importance, des dessins, le plus souvent schématiques, permettant aux personnes peu au courant du sujet de se rendre rapidement compte de la structure des appareils.

Les termes ont été groupés, d'une façon systématique, en 5 grandes parties : les tracteurs agricoles et leurs organes principaux, les matériels de culture (travail du sol et entretien des cultures, épandage des fertilisants et semis, défense des cultures irrigation et drainage), les matériels de récolte (des fourrages, des grains, des racines et tubercules), les matériels de ferme et d'élevage (manutention et transports, nettoyage, triage et conditionnement, productions animales), mécanique générale (pièces, composants et caractéristiques diverses). A l'intérieur de chaque partie, les termes sont répartis en chapitres englobant une technique ou une catégorie de matériels ou d'organes, en allant du général au particulier, c'est-à-dire de la technique d'ensemble aux types d'outils ou de l'outil à ses composants. Cet ordre a cependant été inversé, lorsqu'une description ne pouvait se concevoir qu'en définissant d'abord les composants élémentaires de la machine décrite. Un *index* alphabétique final des termes retenus renvoie aux descriptions et schémas dans le corps de l'ouvrage.

Du fait que la terminologie n'est pas fixée d'un pays à l'autre, que la normalisation est encore à l'état d'ébauche (en dépit des efforts des organismes internationaux) et que l'usage courant retient souvent des vocables locaux ou des noms qui sont en réalité des marques commerciales, il a fallu nécessairement procéder à un tri des termes et ne retenir que les définitions les plus simples et les plus officielles.

Désiré KERVÉGANT.

2222. — The Charles press handbook of current medical abbreviations. — Bowie, MD : Charles press, cop. 1976. — iv-170 p. ; 18 cm.
ISBN 0-913486-80-9 : 6.30 \$.

La publication de ce petit manuel d'abréviations pourra peut-être consoler le lecteur inquiet de la multiplication des sigles dans les textes médicaux : les anglo-américains, pourtant friands et souvent responsables de cet usage aberrant, semblent eux-mêmes s'y perdre. Il est vrai qu'une abréviation comme AP peut avoir 9 sens différents, la lettre C peut en avoir 13, le sigle IC 12. Le contexte n'est pas toujours suffisant pour retrouver le sens exact. C'est pourquoi le recours à ce genre de manuel est des plus utiles pour la consultation de la littérature médicale anglo-américaine.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

La présence de cet outil de travail semble donc indispensable dans toutes les bibliothèques et centres de documentation médicaux généraux ou spécialisés.

Régis RIVET.

2223. — Hormones and cell regulation : proceedings / of the 1st INSERM European symposium on hormones and cell regulation, held at Le Bischenberg, Bischoffsheim (France), 27-30 sept. 1976 ... ; ed. by J. Dumont and J. Nunez. Vol. 1. — Amsterdam ; New York : North-Holland publ., 1977. — XIV-221 p. ; 24 cm. ISBN 0-7204-0622-6 : 62.00 Dfl.

Comme l'indiquent clairement le titre de l'ouvrage et le nom de l'éditeur, il s'agit d'une publication d'un organisme français, dont, par parenthèses, il est d'autant plus malaisé d'expliciter le titre que le sigle en est développé de façon incomplète dans l'avant-propos. Ce premier volume présente, outre la liste des participants, quinze travaux, tous exposés en langue anglaise, souvent illustrés de figures et de schémas, et toujours suivis d'une *bibliographie*. Si la plupart des communications sont précédées d'une introduction et se terminent par des conclusions, il faut, peut-être, regretter l'absence quasi totale de résumé. En outre, l'utilisation de procédés non classiques d'impression rend la lecture fatigante.

Le déplorable terrorisme linguistique anglo-saxon ne devrait pas constituer un obstacle à la diffusion de ces comptes rendus dans toutes les bibliothèques médicales et centres de documentation spécialisée.

Régis RIVET.

2224. — INSTITUT CANADIEN DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE. Ottawa. — Manuel de rédaction des profils CAN-SDI. — Ottawa : Institut canadien de l'information scientifique et technique, 1975. — Pag. multiple ; 28 cm.

Le manuel de rédaction des profils CAN/SDI publié en français par l'Institut canadien de l'information scientifique et technique correspond à la traduction anglaise de : *CAN/SDI profile design manual*.

Ce manuel a pour but de permettre aux abonnés des services CAN/SDI la rédaction de profils de recherches efficaces. Après une présentation des services de CAN/SDI, un exemple d'élaboration de profil documentaire est traité. Une description des différentes bases de données (INSPEC, ERIC, BIOSIS...) fournissant des bandes suit. Un index matières détaillé complète l'ouvrage.

Cette traduction est d'une grande utilité pour les bibliothécaires et les documentalistes chargés d'un service de recherche documentaire automatisée.

Annie BERTRAND.

2225. — LILEN (Henri) et MORNAN (Pierre). — Micro-informatique, micro-électronique : dictionnaire des définitions avec lexique anglais-français. — Bruxelles : Integrated computer systems, 1976. — 352 p. ; 21 cm.
ISBN 2-87036-000-2.

Cet ouvrage a été réalisé à partir de *Micro computers and micro electronics dictionary and guide* édité par « Integrated computer systems ».

Bien que de dimensions modestes, l'ouvrage se signale par un grand nombre de termes qu'il est difficile parfois de trouver dans bien des ouvrages plus ambitieux, tels que *beam-lead*, *flips chip*, FPLA, *in-circuit emulator*, MECL, etc.

Signalons encore que les auteurs utilisent des normes AFNOR chaque fois que cela est possible mais n'hésitent pas à proposer des néologismes pour les termes pour lesquels il n'existe pas de traduction officielle comme « programmeur » pour *scheduler*, « nettoyeur » pour *garbage collector* ou « puce à protubérance » pour *flip-chip*.

L'ouvrage se termine par un lexique anglais-français qui permet de se reporter au dictionnaire et facilite par conséquent la consultation.

Grâce à la précision des définitions et la prise en compte de mots nouveaux récents, ce livre rendra certainement des services à tous les lecteurs de revues techniques en langue anglaise dans le domaine de la micro-informatique et de la micro-électronique.

Jacques HEBENSTREIT.

2226. — SIPPL (Charles J.) et KIDD (David A.). — Microcomputers and micro-electronics : dictionary and guide. — Bruxelles : Integrated computer systems, cop. 1975. — Pag. multiple ; 25 cm.
ISBN 0-916460-01-6.

Excellent dictionnaire relatif aux micro-ordinateurs et à la micro-électronique, on y trouve les termes nouveaux les plus récents expliqués avec un grand luxe de détail (*RAM refreshclock, protocol*, 5 pages sur les techniques I² L, 3 pages sur les CCD, etc.) mais on y trouve également des termes beaucoup plus classiques tels que potentiomètre ou « Laplace's law ».

Sept appendices terminent l'ouvrage : Symboles, unités et constantes de l'électronique. Définitions des termes mathématiques usuels. Définitions des termes usuels en statistiques. Sigles et abréviations usuels en informatique et électronique. Langues de programmation usuels (FORTRAN, BASIC, APL). Systèmes de numération. Un dictionnaire de 37 pages couvrant l'ensemble des termes relatifs aux calculateurs programmables.

Ouvrage extrêmement complet et par moment plus proche d'une encyclopédie que d'un dictionnaire sur les aspects les plus récents de la technique des micro-ordinateurs et de la micro-électronique qui rendra les plus grands services aux lecteurs de la presse technique spécialisée en langue anglaise.

Jacques HEBENSTREIT.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

7. ARTS. JEUX ET SPORTS

2227. — BARIL (Jacques). — La Danse moderne : d'Isadora Duncan à Twyla Tharp. — Vigot, [s.d.]. — 448 p. ; 20 cm. — (Coll. Sport et enseignement.)

Née en Europe centrale et en Amérique, la danse moderne ou *modern dance* n'a jusqu'alors suscité que des monographies ou études diverses en langue anglaise. L'ouvrage de Jacques Baril vient donc combler une lacune d'autant plus déplorable que cet art connaît aujourd'hui un essor considérable influençant même le ballet académique. L'auteur a su adopter dans cet ouvrage d'initiation et d'information un plan très clair en parfait accord avec le but de la collection dans laquelle il prend place.

Tout en respectant l'ordre chronologique, il est traité sous forme de *répertoire* et se divise en cinq parties passant successivement en revue la première génération ou les pionniers américains tels Isadora Duncan, Ruth St-Denis et Ted Shawn, la seconde génération ou les fondateurs de la *modern dance* aux États-Unis en accordant une place spéciale à Martha Graham, à Doris Humphrey ainsi qu'aux autres créateurs de systèmes notamment José Limon. En 3^e partie, il passe en revue Merce Cunningham, Paul Taylor, Alwin Nikolaïs et leur lignée. Puis il étudie la place tenue par la danse moderne en Europe depuis les précurseurs tels Delsarte, Jacques-Dalcroze, Rudolf von Laban et Kurt Jooss jusqu'à leurs divers continuateurs avant d'étudier l'implantation de la danse moderne dans les différents pays : Suède, France, Grande-Bretagne, Israël et Mexique. Cet ouvrage bien illustré que complètent une *bibliographie* sommaire et un précieux *index* des noms cités a le mérite de définir clairement la vie et l'œuvre d'artistes importants, donnant fidèlement la liste de leurs chorégraphies, mais aussi de présenter leurs émules souvent peu ou mal connus même des chercheurs. Il prend donc place d'emblée dans toute bibliothèque de référence comme dans les fonds plus spécialisés.

Marie-Françoise CHRISTOUT.

2228. — Cinq catalogues d'éditeurs de musique à Paris : 1824-1834 : Dufaut et Dubois, Petit, Frère, Delahante-Erard, Pleyel / avec une introd. de François Lesure. — Genève : Minkoff, 1976. — Pag. multiple ; 26 cm. — (Archives de l'édition musicale française ; 2.)
ISBN 2-8266-0455-4.

Cet ouvrage est le second tome des « Archives de l'édition musicale française », publiées sous la direction de F. Lesure. Le premier tome, à paraître, sera le *Dictionnaire des éditeurs de musique français*.

Une courte introduction de F. Lesure présente quelques rudiments sur chaque éditeur dont le catalogue est ensuite publié.

Le catalogue de Dufaut et Dubois qui firent commerce de musique de 1821 à 1830, est le premier. Il est daté d'août 1824 et suivi d'un supplément d'octobre 1825.

Philippe Petit reprit en 1816 le fonds Pierre Gaveaux qui avait exploité ce com-

merce de musique avec ses deux frères, Guillaume et Simon, de 1798 à 1809. Le catalogue de Philippe Petit date de 1826.

Jacques Charles Frère et son fils Antoine-Charles se succédèrent jusqu'en 1840 ; le catalogue ici publié est celui d'Antoine-Charles et date de 1831. Outre des partitions pour instruments, il comporte un important fonds de romances et chansonsnettes.

Les facteurs Sébastien et Jean-Baptiste Erard avaient légué leur fonds d'édition à leurs nièces. A la mort de l'aînée, Catherine-Barbe Marcoux, sa cadette Marie-Françoise reprit la maison d'édition jusqu'en 1833. Son neveu, Jules-Sébastien Delahante géra le fonds jusqu'en 1840. Son catalogue reproduit presque intégralement celui qui, en 1828, portait le titre de *Catalogue des ouvrages composant le fonds de musique de Mesdemoiselles Erard* mais il n'est pas daté.

Ignace Pleyel publia de la musique de 1796 à 1831. Son fonds fut vendu en 1834 par son fils Camille à divers éditeurs parisiens. Son catalogue fut publié peu auparavant.

Claire VOISIN.

2229. — Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud. Vol. 6 : Les Arts : architecture, peinture, littérature, musique. 1 : Des origines au début du XIX^e siècle / publ. sous la dir. de Claude Reymond. — Lausanne : 24 heures, cop. 1976. — 194 p. : ill. en noir et en coul. ; 25 cm.
Index p. 180-194. — ISBN 2-8265-0014-7.

Le panorama des arts dans le Pays de Vaud constitue la matière du 6^e tome de cette encyclopédie¹, dont le premier volume embrasse la période s'échelonnant des origines au début du XIX^e siècle, un deuxième volume étant prévu pour les XIX^e et XX^e siècles.

La présentation suit un ordre chronologique, englobant pour chaque période délimitée dans le temps les différentes formes d'art. Deux considérations paraissent avoir guidé la rédaction du texte : le lien entre l'histoire de l'art et « l'histoire tout court » (justification des renvois au tome IV) et la nécessité de replacer et de mettre en valeur dans chaque courant artistique l'apport du Pays de Vaud. Un exemple est fourni par les stalles d'église, qui représentent un jalon essentiel dans l'histoire internationale du mobilier sculpté gothique. Une originalité consiste à faire figurer la littérature dans un volume consacré aux arts, parti contestable mais pouvant se justifier par la relative pauvreté de la matière, puisqu'il s'agit d'une encyclopédie régionale.

Bien qu'offrant une place à l'histoire de la musique du Moyen âge à la fin du XVIII^e siècle, cette encyclopédie est axée sur les arts plastiques. Localisés dans le temps, les monuments et les œuvres d'art le sont dans l'espace grâce à des cartes judicieusement choisies. Ces cartes ont pour légende l'architecture romane (p. 29), l'architecture gothique (p. 50-51), la peinture murale et les vitraux du Moyen âge

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, août 1974, n^o 1762 ; mars 1976, n^o 691.

(p. 71), l'architecture Renaissance, classique et baroque (p. 110-111). Leur importance est soulignée par la présence en fin de volume (p. 165-179) de répertoires annexés condensant sous forme de tableaux tous les renseignements recueillis (datation, description, technique, découverte, restauration, etc.)

Le Moyen âge s'avère particulièrement bien représenté, en raison de la richesse de la région en monuments religieux, civils et militaires. La plus abondante floraison se manifeste après la Réforme dans le domaine civil (architecture, sculpture, peinture), sans que soient toutefois négligeables les constructions ou reconstructions de temples aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les arts mineurs ne sont pas oubliés, traités soit dans le texte, soit sous forme de documents encartés (voir par exemple l'orfèvrerie, la ferronnerie, la porcelaine, etc.). Deux courts documents, l'un sur « les imprimeurs du xv^e au xvii^e siècle (p. 81-82), l'autre sur « le xviii^e siècle : siècle d'or des imprimeurs-éditeurs » (p. 129-130), attirent l'attention du bibliothécaire. Un chapitre traite enfin des problèmes d'inventaires, de conservation et de restauration, liés à l'enseignement universitaire de l'histoire de l'art.

La littérature, dont la présence surprend, sauf pour le Moyen âge, où musique et poésie paraissent intimement liées, est brillamment représentée par Pierre Viret à l'époque de la Réforme. Des siècles « gris » ou de « demi-teintes » se succèdent ensuite, malgré l'intensité de la vie de société et l'abondance de la production littéraire, Rousseau n'étant qu'un « passant sur les rives du Léman ». Un chapitre sur Benjamin Constant, Mme de Staël et le groupe de Coppet fait éclater le cadre étroit de l'activité littéraire du Pays de Vaud par un rayonnement européen.

Une très abondante illustration de qualité (en noir et en couleur), un vocabulaire architectural donnant la définition des termes essentiels, la présence de deux *index*, l'un géographique, l'autre dictionnaire (à l'exclusion des termes géographiques), rendent cette publication attrayante et de consultation aisée.

Denise REUILLARD.

2230. — PANOFSKY (Erwin). — La Renaissance et ses avant-courriers dans l'art d'Occident / trad. de l'anglais par Laure Verron. — Flammarion, 1976. — 250 p. — 118 p. de pl. : ill. ; 22 cm. — (Idées et recherches.)

Trad. de : « Renaissance and renaissances in Western art ». — ISBN 2-08-210-706-x.

Par une singulière lacune de l'édition française, *Renaissance and renaissances in Western art* n'avait pas encore été traduit dans notre langue, bien que ce fût le chef-d'œuvre de Panofsky et sans doute l'ouvrage le plus important publié sur la Renaissance depuis Burckhardt.

Erwin Panofsky, docteur de l'Université de Fribourg, était professeur à l'université de Hambourg quand il fut démis de ses fonctions par les nazis. C'est à l'Université de Princeton qu'il poursuivit sa carrière, enseignant l'histoire de l'art jusqu'à sa mort. Dès 1944, il avait publié dans *Kenyon review* un article sous le même titre de « Renaissance et renouveaux ». Après de nombreuses autres approches sur le même thème, il donna leur forme définitive à ses réflexions à l'occasion de confé-

rences à l'université d'Upsal. C'est le texte de ces causeries qui fut publié en 1960, complété en 1970 et traduit aujourd'hui. C'est un texte parlé plutôt qu'écrit et cela ajoute à l'agrément de la lecture.

Les quatre chapitres dont se compose le livre ne sont pas un traité didactique, mais les approches successives du même problème : qu'est-ce qui distingue la Renaissance italienne, au *quattrocento*, des vagues de renouveau antérieures, dont témoignent par exemple l'*Évangélaire* de Charlemagne, les sculptures de Reims ou le baptistère de Nicolo Pisano à Pise ? Les deux premiers chapitres restent dans des vues générales ; le troisième porte sur les *primi lumi* de la peinture italienne du *trecento* ; le quatrième sur le *Rinascimento dell'antichità* du xv^e siècle.

L'immense culture de Panofsky lui permet de jongler avec les idées et les images dans un texte dense, éclairé pas à pas par les 157 figures qui juxtaposent statuettes grecques, ivoires byzantins, camées antiques, portails romans, fresques murales et peintures de chevalet. Le style est brillant, imagé (par exemple, le mouvement d'un tympan sculpté : « les figures semblent bouger comme des acteurs sur la scène d'un petit théâtre »). Les rapprochements entre l'Antiquité et les croyances médiévales sont innombrables : Phèdre et la Vierge Marie, Bacchus et le vieillard Siméon, le sacrifice païen des animaux et le sacrifice de la Messe, l'enlèvement d'Europe et la rédemption de l'âme. Thomas d'Aquin est invoqué aussi souvent que Marsile Ficin.

Du point de vue bibliographique, qui doit rester le nôtre dans ce Bulletin, je voudrais signaler la richesse des *références* marginales dans les notes qui suppléent à de longs développements dans le texte, outre les vingt pages de *bibliographie* à la fin du volume : vingt pages, c'est peu si l'on songe que la littérature concernant la Renaissance pour les seules années 1931-1933 remplit 800 pages dans la recension éditée par le « Warburg Institute ». Vingt pages, c'est beaucoup si l'on prend pour critère la qualité de la sélection, au milieu de l'océan des publications.

André MASSON.

2231. — REFF (Theodore). — The Notebooks of Edgar Degas : a catalogue of the thirty-eight notebooks in the Bibliothèque Nationale and other collections. — Oxford : Clarendon press, 1976. — 2 vol., XII-167 p. — 276 p. de pl. ; 34 cm. Bibliogr. p. 153-154. Index p. 155-167. — ISBN 0-19-817333-4 : 45 £.

Les esquisses et les brouillons des grands créateurs sont toujours précieux pour la compréhension de leur œuvre. Aussi faut-il se réjouir de voir étudiés, comme ils le méritaient, les carnets laissés par Edgar Degas, homme que ses amis ont dépeint comme fort secret et qui a laissé peu de confidences sur la genèse de son art. Certes ces carnets ne sont pas une totale révélation : ils avaient déjà été l'objet de travaux fragmentaires que l'étude intégrale aujourd'hui publiée n'oublie pas de mentionner dans sa précise bibliographie. Mais enfin voici pour la première fois un inventaire exhaustif et la reproduction quasi complète des dessins contenus dans les carnets. Résultat d'un travail d'une dizaine d'années, accompli par M. Theodore Reff, professeur à l'Université Columbia, il apporte une contribution considérable à la

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

connaissance de Degas ainsi qu'un matériel de base pour d'autres chercheurs.

C'est la Bibliothèque Nationale qui possède la majorité de ces carnets, que le frère du peintre René de Gas avait remis en 1920 au Cabinet des estampes par l'intermédiaire de Paul-André Lemoisne, son conservateur d'alors et auteur, comme on le sait, d'importantes études sur le peintre. Mais M. Reff a étendu son travail à l'ensemble des carnets connus : aux 29 carnets du Cabinet des estampes, il a pu en adjoindre huit autres. Deux d'entre eux, achetés par le Louvre à Maurice Le Garrec, se trouvent au Cabinet des dessins, le « Metropolitan museum » de New York en possède un et les cinq autres demeurent dans des collections particulières. S'y ajoutent encore plusieurs dessins égarés et finalement retrouvés, dont l'un parmi des documents donnés par Marcel Guérin au Département des manuscrits.

Les carnets en question étaient de petite taille, du genre « calepins ». Ils servaient au peintre à la fois d'aide-mémoire et de cahiers d'esquisses. A l'exception de rarissimes aquarelles, l'ensemble, y compris les notes, est tracé à la mine de plomb sur un papier souvent de qualité assez médiocre. Malgré les soins pris à la Réserve du Cabinet des estampes et les restrictions mises à leur communication, ils n'ont été que trop manipulés et parfois restaurés avec maladresse, les feuillets sans numéro ayant été à l'occasion remontés dans l'ordre inverse¹.

Ces quelques détails permettent d'imaginer ce qu'a pu être le travail de M. Reff pour décrire un tel ensemble en rétablissant, autant que possible, l'ordre chronologique, et pour identifier les sujets représentés. A vrai dire, les deux aspects de ses recherches se rejoignent : la datation des carnets repose en effet sur la description de leur contenu. Le tout embrasse une trentaine d'années de l'activité du peintre. Débutant en 1853 environ, alors que Degas, âgé de 19 ans, n'est pas encore entré à l'École des Beaux-arts où il ne s'attardera pas, il s'achève malheureusement en 1886. Degas a encore 29 ans à vivre ; il est alors en pleine possession de ses moyens mais seuls de rares critiques comme J.-K. Huysmans lui donnent déjà sa vraie place.

Les carnets antérieurs à 1860 étaient les plus faciles à identifier. Le carnet 11, par exemple, qui a servi lors d'un voyage de Florence à Rome en juillet-août 1858, contient pour chaque journée notes et croquis. Après 1860 au contraire, les feuillets sont souvent utilisés dans un ordre bouleversé, l'artiste ouvrant sans doute ses carnets au hasard.

L'inventaire fournit sur l'activité de Degas des renseignements susceptibles d'être analysés à plusieurs niveaux. On y trouve des notes multiples sur ses occupations : voyages, visites, listes d'adresses d'amis, de fournisseurs, de modèles. Ailleurs ce sont des réflexions sur les paysages rencontrés, les lectures, les aventures féminines, des jugements sur les confrères : « La peinture de [Gustave] Moreau, c'est le dilettantisme d'un homme de cœur si l'on ne pense qu'au sujet, et celui d'un homme d'esprit

1. La reliure a quelquefois malencontreusement rogné certains feuillets. Enfin, s'il y a des lacunes, c'est que des pages avaient été arrachées par le donateur : on sait qu'elles représentaient des sujets érotiques.

si l'on ne voit que le faire. » Des vers improvisés, souvent satiriques, rappellent les boutades spirituelles dont on l'a souvent gratifié.

Mais les carnets offrent naturellement un intérêt particulier pour la connaissance des méthodes de travail et des sources d'inspiration. Déjà si beaucoup de croquis ne sont qu'esquisses rapides, un grand nombre de ces dessins, grâce à la sûreté et à la beauté du trait, possèdent une valeur par eux-mêmes. On y retrouve l'artiste qui disait : « Je suis né avant tout pour dessiner ». On rencontre à la fois des croquis pris sur le vif ou tracés devant les œuvres des musées. Pour ces derniers, ce n'est pas le moindre mérite de M. Reff que d'avoir su presque toujours identifier les œuvres ainsi rencontrées. Ces identifications permettent de mieux connaître les sources plastiques qui ont aidé l'inspiration du peintre. On voit que la *Sémiramis construisant une ville* a utilisé des acteurs jouant l'opéra de Rossini, des bas-reliefs assyriens du Louvre, diverses gravures et jusqu'à des monnaies du Cabinet des médailles.

Non moins riches d'enseignement sont les dessins préparatoires où s'esquissent des attitudes qu'on retrouve finalement dans les œuvres terminées. Et grâce à eux, ces œuvres reprennent parfois leur place dans une chronologie plus exacte. Pour ne citer que deux exemples, le tableau *Bouderie*, daté par Lemoisne de 1873-75 apparaît désormais comme exécuté en 1868-69 ; les *Cueilleuses de pommes*, placées par John Rewald en 1865-70, paraissent n'avoir pu être peintes avant 1881.

On comprend les enseignements qu'une telle publication apporte dès maintenant et l'on entrevoit ceux qu'elle peut encore fournir aux biographes de Degas. Ces deux volumes, dont l'un reproduit intégralement les carnets à l'exception des pages de notes — mais ces notes sont commentées dans le texte — constituent aussi l'inventaire d'un fonds précieux, dont l'essentiel est conservé au Cabinet des estampes¹.

Jacques LETHÈVE.

2232. — SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA BIBLIOTHÈQUE FORNEY. Paris. — Cinquantenaire de l'Exposition [internationale des arts décoratifs et industriels modernes] de 1925 : bibliographie... — Société des Amis de la Bibliothèque Forney, 1976. — [III-] 169 p. - 10 p. de pl. : ill. ; 30 cm.
ISBN 2-7012-1508-0.

La bibliographie que nous recevons a été réalisée à l'occasion de l'exposition du cinquantenaire de l'« Exposition des arts décoratifs et industriels modernes » au

1. Par une bizarrerie sans grande importance, la préface — en français — signée par M. Jean Adhémar, est annoncée dans la table comme rédigée par M. Étienne Dennery. Regrettons aussi que M. Reff n'ait pas fait revoir d'assez près les citations de Degas dans notre langue, d'autant plus que le texte original apparaît rarement dans les reproductions. Certes on y constate que Degas écrit par exemple « quelq'un » mais non « de différent force » (p. 20). Il n'a certainement pas écrit non plus « la fumée du locomotive » (p. 24). Ces erreurs et d'autres n'enlèvent rien à un travail magistral, mais il aurait été facile de les éviter.

Musée des arts décoratifs de Paris d'octobre 1976 à février 1977. Elle apporte plus que ne promet son titre, ce n'est pas seulement une bibliographie de cette exposition, c'est en réalité une bibliographie des arts décoratifs, graphiques et plastiques de 1910 à nos jours, mais si ouvrages généraux et catalogues de vente et d'expositions s'étendent de 1910 aux années 1970-1975, les revues d'art n'ont été dépouillées que de 1910 à 1935, on ne trouve donc que les articles sur la genèse du style « Art déco » et non ceux l'expliquant et l'analysant longtemps après l'exposition. Les notices de livres comprennent la cote de la Bibliothèque des arts décoratifs et celle de Forney, pour les périodiques, on trouve, *in fine*, une liste des périodiques dépouillés avec les cotes des deux bibliothèques. Accueillons avec sympathie ce premier essai de catalogue collectif des deux bibliothèques d'art, qu'un public assez semblable fréquente, et qu'il peut donc être très utile d'envoyer sur l'une ou l'autre bibliothèque à bon escient, cela non seulement pour ces deux bibliothèques entre elles, mais encore pour tous les services d'orientation comme le Service d'accueil de la Bibliothèque nationale, ou, éventuellement d'autres bibliothèques d'art. L'idée peut être très féconde.

La bibliographie est divisée en larges sections : généralités, arts graphiques, spectacles, architecture intérieure (ceci signifiant papier peint, mobilier, luminaire), arts décoratifs (céramique, orfèvrerie, ferronnerie, serrurerie, verrerie, vitrail-tissus, tapisserie, tapis, reliure, écaïlle et laque, bijoux), peinture, sculpture, architecte, expositions, salons. A l'intérieur de chaque section, ou sous-section, livres et articles sont classés par ordre chronologique, puis alphabétique pour une même année. Un *index* des artistes et un des périodiques facilitent les recherches, mais l'*index* des artistes, outre les renvois aux livres et articles classés dans la section de leur art, comprend un certain nombre de documents ne pouvant figurer dans une section. Par exemple à la vedette « Mallet-Stevens », nous avons 15 renvois à des références dans le cours de la bibliographie, mais également deux articles.

L'ouvrage est illustré d'une dizaine de reproductions d'œuvres caractéristiques en général très bien choisies, la reproduction *offset* n'est pas excellente, mais elle suffit à agrémenter une publication qui n'est pas un ouvrage d'art. Le brochage n'est pas solide, ce qui est un défaut pour une bibliographie appelée à être fréquemment consultée.

La bibliographie elle-même paraît complète, mais c'est à l'usage qu'on pourra l'éprouver, il ne s'agit que d'ouvrages figurant dans deux bibliothèques, mais ce sont celles spécialisées... Pour les périodiques, on a arrêté le dépouillement des revues à 1935, pour la suite on pourra se référer au *Répertoire d'art et d'archéologie* plus facile à utiliser dans ses années récentes que dans ses années anciennes.

A l'heure où la mode artistique se tourne vers le « Rétro », c'est-à-dire en grande partie vers le style « Art déco », cette bibliographie peut rendre de grands services. Les bibliothèques d'art, et toutes celles appelées à recevoir des chercheurs en art et en histoire de l'art, devront se la procurer, ne serait-ce que pour orienter un lecteur, sans risque de le tromper, grâce aux cotes des bibliothèques intéressées.

Marie-Thérèse LAURELHE.

8. LITTÉRATURE

2233. — ASH (Brian). — *Who's who in science fiction*. — London : Elm tree books : Hamish Hamilton, 1976. — 219 p. ; 22 cm. — (Who's who in ...)
ISBN 0-241-89383-6 : 3.95 £.

Brian Ash présente le *who's who* de la science fiction moderne et contemporaine.

Le but de ce dictionnaire est de regrouper les auteurs de science fiction du monde. Les références ont été choisies en fonction des nombreux thèmes du genre : extra-terrestres, robots, cataclysmes, histoires liées au futur, mutants, histoires d'autres mondes...

L'auteur présente, après l'introduction, une liste alphabétique des magazines et des éditeurs répertoriés dans le *who's who*. Sous chaque titre la liste des auteurs permet de comprendre l'évolution de chacun.

Un guide chronologique rassemble une centaine d'auteurs de 1800-1976.

Le *who's who* de la science fiction est classé alphabétiquement par noms d'auteurs. Une brève notice biographique et bibliographique situe plus précisément chaque écrivain.

Une *bibliographie* de livres de références et de critiques achève cet ouvrage concernant les auteurs reconnus de science fiction.

Martine BARNIAUD.

2234. — GIBBS (Donald A.) et YUN CHEN LI. — *A Bibliography of studies and translations of modern chinese literature : 1918-1942 / with the assistance of Christopher C. Rand* ; publ. by East Asian research center, Harvard University. — Cambridge, MA ; London : Harvard University press, 1975. — [5]-239 p. ; 29 cm. — (Harvard East Asian monographs ; 61.)

Entre 1918 — date de la parution des premières nouvelles de Lu Xun, et 1942 — date des Entretiens de Yen'an sur la littérature et sur l'art, la « nouvelle littérature » chinoise a produit une profusion de nouvelles, de romans, de poèmes, de pièces de théâtre, d'essais, de pamphlets, de témoignages... Cette littérature riche, passionnante, et si révélatrice de la Chine des années 20 à 40 reste fort mal connue du public occidental malgré les études « savantes » de quelques spécialistes.

Donald Gibbs et Li Yun-chen ont entrepris de dresser une liste, classée par ordre alphabétique des noms d'auteurs, des traductions anglaises de cette littérature en donnant chaque fois que cela était possible la référence du texte original chinois, et la bibliographie des travaux occidentaux publiés sur l'auteur et sur son œuvre.

Il en résulte une bonne bibliographie, augmentée de plusieurs appendices : sources occidentales, sources chinoises, *index* des auteurs d'études, des traducteurs..., utilisable par un public non sinologue cherchant seulement un guide pour l'aider à accéder à cette littérature à travers des traductions et des études. Mais cet ouvrage sera également précieux pour le chercheur — surtout s'il est débutant, qui trouvera dans ce panorama de la littérature chinoise des années 1918-1942, à côté des grands

noms souvent traduits et étudiés, des écrivains « secondaires » souvent méconnus et qui peuvent être d'excellents sujets de thèses.

Monique COHEN.

2235. — KLAPP (Otto). — Bibliographie der Französischen Literaturwissenschaft. Bd. XIII, 1975-XIV, 1976 = Bibliographie d'histoire littéraire française. Tome XIII 1975-XIV, 1976. — Frankfurt-am-Main : V. Klostermann, 1976-1977. — 2 vol., 728 + 680 p. ; 23 cm.
Index p. 593-680. — 186 DM.

Ces deux volumes de la *Bibliographie d'histoire littéraire française* recensant la production des années 1975 et 1976 montrent avec quelle régularité M. Otto Klapp poursuit la publication de cet instrument de travail désormais indispensable à tous les chercheurs d'histoire littéraire et à tous les bibliothécaires ¹.

Selon une formule qui a fait ses preuves depuis 1969, les ouvrages et articles sont répartis en neuf grandes séries elles-mêmes divisées en rubriques dont le nombre et la dénomination peuvent varier d'une année à l'autre. I. Généralités, comportant en particulier les mélanges jubilaires, recueils d'articles et ouvrages collectifs. II. Moyen âge. III. Seizième siècle. IV. Dix-septième siècle. V. Dix-huitième siècle. VI. Dix-neuvième siècle. VII. Vingtième siècle (1^{re} moitié). VIII. La Littérature d'aujourd'hui. IX. Littérature française hors de France. Cette bibliographie est précédée d'une liste des périodiques dépouillés et des sigles et abréviations les plus fréquemment utilisés ; elle se termine par un *Index nominum* et par un *Index rerum*.

D'une année à l'autre, le nombre des références demeure sensiblement le même, 9 226 en 1975, et 9 055 en 1976. La répartition entre les différentes parties subit, elle aussi, peu de changements : la première partie est représentée par 1 326 numéros en 1975 et par 1 280 en 1976. Les quatre parties suivantes allant du Moyen âge à la fin du XVIII^e siècle comptent respectivement 2 637 et 2 586 numéros. La part la plus importante est représentée par le dix-neuvième siècle avec 1 402 et 1 348 numéros surtout avec le XX^e siècle qui, à lui seul, comporte 3 721 numéros en 1975 et 3 464 en 1976. Ces chiffres montrent qu'il semble bien y avoir eu en 1976 une certaine diminution de la production provoquée par la crise économique qui a contraint nombre de périodiques à réduire leur pagination.

Chaque siècle comporte deux séries de références, une par thèmes et l'autre par noms d'auteurs classés dans l'ordre alphabétique avec l'indication des années pendant lesquelles ils ont vécu. L'auteur relève non seulement les ouvrages et les articles de périodiques, mais aussi les comptes rendus des ouvrages les plus importants dont certains ont déjà été mentionnés dans la *Bibliographie* des années précédentes. Si l'on ajoute que la rédaction de la *Bibliographie* de l'année 1976 était achevée

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, décembre 1972, n^o 2614.

dès le 20 janvier 1977, et si l'on considère la précision des notices bibliographiques, on ne peut que rendre à M. Otto Klapp l'hommage qu'il mérite pour de tels ouvrages présentés avec tant de méthode et de régularité.

Louis DESGRAVES.

9. GÉOGRAPHIE. HISTOIRE

2236. — CASE (Lynn M.). — Édouard Thouvenel et la diplomatie du Second Empire / trad. française par Guillaume de Bertier de Sauvigny... — Éd. A. Pedone, cop. 1976. — 458 p. ; 24 cm. — (Bibliothèque de la Revue d'histoire diplomatique ; 5.)
Bibliogr. p. 413-441. Index p. 442-458. — ISBN 2-233-00025-0.

Nous avons déjà rendu compte de deux excellents ouvrages du Pr Lynn M. Case concernant les relations de la France et des États-Unis sous le Second Empire : « French opinion on the United States and Mexico, 1860-1867 : extracts from the reports of the procureurs généraux » (New York, 1936 ; réimpr. : Hamden, 1969) et, en collaboration avec le Pr Warren F. Spencer, « The United States and France : civil war diplomacy » (Philadelphia, 1970)¹. Si l'on y joint un 3^e ouvrage : « French opinion on war and diplomacy during the Second Empire » Philadelphia, 1954 ; réimpr. New York, 1972), on constate que M. Case est un des meilleurs connaisseurs de la politique étrangère de la France au milieu du XIX^e siècle. Il était donc tout à fait qualifié pour écrire la biographie d'un diplomate un peu oublié, Edouard Thouvenel (1818-1866), celle-ci, résultant de 18 années de recherches poursuivies des deux côtés de l'Atlantique, intéressera particulièrement le public de langue française grâce à l'excellente traduction du Pr G. de Bertier de Sauvigny. S'appuyant sur de très nombreuses sources d'archives dont beaucoup sont utilisées pour la première fois, elle renouvelle vraiment le sujet.

Ce livre n'est pas seulement une biographie, celle d'un des trois plus importants ministres des Affaires étrangères du Second Empire, c'est aussi l'histoire de la politique extérieure de la France à une époque critique. Thouvenel fut, très jeune, ministre plénipotentiaire à Athènes à l'époque de l'affaire Pacífico qui eut des répercussions internationales. Devenu ensuite directeur des affaires politiques au quai d'Orsay, puis ambassadeur à Constantinople, il fut mêlé aux origines comme aux conséquences de la guerre de Crimée. Enfin, ministre des Affaires étrangères du 5 janvier 1860 au 16 octobre 1862, il fut responsable de la politique extérieure française au temps de l'unification italienne, de l'expédition de Syrie, de l'intervention française au Mexique et de la guerre de Sécession. C'est à lui que l'on doit les firmans de réformes en Turquie et les élections dans les principautés roumaines, prélude à leur indépendance. Son plus grand succès fut d'avoir adroitement ménagé l'annexion de Nice et de la Savoie à la France, s'il ne réussit pas à résoudre l'insoluble question romaine qui ne sera réglée que par les accords du Latran le 11 février 1929, il parvint cependant à assurer la reconnaissance du nouveau royaume d'Italie,

1. Voir : *Bull. Bibl. France*, mars 1971, n° 687 et juin 1971, n° 1567.

non seulement par la France mais aussi par la Russie et par la Prusse. Grâce à sa diplomatie les chrétiens maronites furent sauvés et, malgré la grave affaire du « Trent », une guerre anglo-américaine fut évitée. Miné par la maladie qui devait l'emporter à 48 ans, il ne put jouer après 1862 qu'un rôle effacé.

Comportant de très nombreuses références surtout à des sources d'archives officielles et privées, une *bibliographie* détaillée et un *index* des noms de personnes, cette étude que l'on peut considérer comme définitive rendra de grands services.

Albert KREBS.

2237. — CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. Laboratoire d'information et de documentation en géographie « Intergéo ». Paris. — La Documentation cartographique en France. — Intergéo, 1976. — 49 p. ; 29 cm.
Extr. d' « Intergéo bulletin », n° 44, 1976, p. 29-77.

L'information sur la cartographie française est fort éparse, elle se trouve en grande partie dans la *Bibliographie cartographique internationale*, mais en partie seulement et dispersée au long de la revue. Le petit fascicule extrait d'*Intergéo bulletin* sera le bienvenu, non seulement des géographes, mais de tous ceux dont la documentation peut se trouver sous la forme de carte.

Il se divise en 4 parties. En premier « Bibliographies et répertoires spécialisés » qui contient les bibliographies courantes, principalement la *Bibliographie cartographique internationale* annuelle, les bibliographies sur la littérature cartographique (en particulier le *Bulletin signalétique 120* du CNRS) et les répertoires indiquant les organismes de recherches cartographiques.

La deuxième partie est un guide de l'édition cartographique française indiquant les organismes officiels (Bureau de recherches géologiques et minières, CNRS, Documentation française, Institut géographique national, Cadastre, Service hydrographique de la marine, etc.) et les éditeurs privés spécialisés par ordre alphabétique.

En troisième lieu sont indiqués « quelques éléments sur la production française » : atlas et cartes thématiques, géographie physique, humaine, historique, etc. et les atlas régionaux de la France et ceux mondiaux.

La dernière partie est un répertoire des cartothesques de France à jour au 1^{er} décembre 1976, c'est la partie la plus longue du répertoire et, peut-être, la plus utile. Les cartothesques sont classées géographiquement, Paris en tête, puis par ordre alphabétique de villes, chaque notice donne les coordonnées complètes, les responsables, l'ancienneté de l'organisme, le personnel et l'organisation, les domaines couverts, l'importance de la collection, la classification en usage, le traitement des documents (avec indication des catalogues et les éventuelles listes de mots-clés), les publications et les conditions d'ouverture. Ces notices sont très bien faites, très complètes et nous savons exactement pour les livres, quel est leur contenu, et pour les organismes, ce qu'on y trouve et à quelles conditions. On aimerait avoir beaucoup de répertoires spécialisés de la même qualité.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n° 9-10, 1977.

2238. — COMMISSION INTERNATIONALE POUR L'HISTOIRE DES VILLES. Paris. — Guide international d'histoire urbaine. 1. Europe / prép. par la Commission sous la dir. de Philippe Wolff, ... — Klincksieck, 1977. — 544 p. ; 24 cm. ISBN 2-252-01836-4. ISBN 2-252-01837-2 (vol. 1).

Voici un ouvrage de toute première importance. C'est un instrument de travail indispensable à tout historien de l'Europe. Tous les pays d'Europe sont traités, de l'Albanie à la Yougoslavie. Russie et Turquie d'Europe sont étudiées. Deux chapitres sont consacrés à la ville antique et à Byzance. Les notices ont un cadre de présentation homogène : introduction historique sommaire, énumération des principales sources utilisables par l'historien, liste des principaux instituts et revues intéressant l'histoire urbaine, éléments de bibliographie sévèrement triés et sélectionnés. Ainsi la notice pour la France, longue d'une trentaine de pages, limite-t-elle la liste bibliographique à 245 titres. Un louable souci d'équilibre caractérise l'ouvrage : quelque 30 pages aussi pour l'Italie, et 346 références bibliographiques, 45 pages et 479 titres pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, 50 pages pour l'Allemagne. Toutes les notices historiques sont rédigées en français, sauf celles de la Finlande, la Grande-Bretagne et la Norvège écrites en anglais. Œuvres des meilleurs spécialistes nationaux, ces notices donnent le dernier état des recherches et présentent un grand intérêt scientifique. Ce livre doit figurer dans tous les centres de recherche historique.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

2239. — Hommes et destins : dictionnaire biographique d'Outre-mer. Tome 1. — Académie des sciences d'Outre-mer, 1975. — 668 p. ; 25 cm. — (Publications de l'Académie des sciences d'Outre-mer : travaux et mémoires : nouv. série ; 2.)

Le dictionnaire biographique d'Outre-mer dont l'Académie des sciences d'Outre-mer vient d'entreprendre la publication a pour but de présenter les savants, officiers, médecins, missionnaires, administrateurs, colons, hommes de lettres « qui ont marqué de leur action et de leurs travaux telle ou telle partie de l'ancien domaine colonial ». On y a joint les Français qui ont joué un rôle hors de cet ancien domaine colonial, en Chine, en Inde, au Japon ou en Afrique.

La majorité des 249 notices de ce premier tome concernent principalement des hommes du *xx^e* siècle (61 seulement évoquent des personnalités décédées avant 1920). Grâce à elles le lecteur pourra préciser le rôle de personnalités bien connues (Ald-el-Kader, Bugeaud, Ho-Chi-Minh, Lyautey, Schweitzer, Toussaint-Louverture, etc.) ou découvrir la vie passionnante d'hommes, eux peu connus du grand public, tels le marin Eugène Abdon Mage (1837-1869) qui « est à l'origine de la présence française et de l'influence de la francophonie dans la vallée du Niger », le missionnaire Joanny Thevenoud (1878-1949), fondateur de l'église catholique en Haute-Volta, ou Alexandre Yersin (1863-1943), explorateur et médecin, qui découvrit le bacille de la peste.

Il y apprendra aussi que Max Jacob avait en 1894 préféré l'École coloniale à l'École normale supérieure, et il sera intéressé par la triste destinée du sénégalais

Pierre Moussa (1814-1860), ordonné prêtre en 1840, ou par les tribulations entre Paris et les Antilles de l'acteur-auteur-directeur de théâtre Louis-François Ribié dit César, de 1774 à 1821.

Les notices sont l'œuvre des membres de l'Académie et de 30 personnalités extérieures ; elles sont en règle générale suivies d'une *bibliographie*.

Nous ne pouvons que féliciter l'animateur de l'entreprise Robert Cornevin, secrétaire perpétuel de l'Académie et auteur de près du tiers des notices, et souhaiter qu'il trouve les collaborateurs et les moyens nécessaires pour publier de nouveaux volumes.

Michel ROUSSIER.

2240. — Katalog zbiorów Ludwika Gocla : Powstanie listopadowe i wielka emigracja. 1 : Księgozbiór / opracował Stanisław Ciepłowski ; przedmowa Janusz Durko ; wstęp Ludwik Gocel. — Warszawa : Museum historyczne m. st. Warszawy, 1975. — 331 p. ; 24 cm.

Trad. du titre : Catalogue de la collection Ludwik Gocel : l'insurrection de Novembre 1830 et la Grande émigration. Tome 1 : La collection de livres cataloguée par S. Ciepłowski ; préface par J. Durko ; introduction, Ludwik Gocel.

La collection Gocel qui se trouve au Musée historique de Varsovie depuis 1964 a une importance exceptionnelle pour l'histoire de l'émigration polonaise à partir de 1831, surtout en France au XIX^e siècle. Ludwik Gocel (1889-1966), historien, collectionneur et bibliophile, a passé sa vie entière à rassembler, en France et en Pologne, les publications dont les auteurs étaient des Polonais immigrés, — ou qui concernaient leur histoire. On trouvera dans ce catalogue qui ne représente que le 1^{er} volume de l'inventaire de cette collection, 3 040 notices bibliographiques de monographies (sans compter les renvois), suivies de celles de publications en série (n^o 3041 à 3215) et d'œuvres musicales (n^o 3216 à 3311). Le catalogue se termine par un *index* de noms de personnes (mais pas de collectivités) de provenances et de concordances entre les cotes que L. Gocel avait attribuées, et celles, définitives, du Musée historique. Ce catalogue est précédé d'un historique de la collection par le directeur du Musée historique : ses débuts remontent à 1924 lors d'un séjour prolongé de Ludwik Gocel à Paris. A Varsovie, L. Gocel continua à rechercher périodiques, feuilles volantes, documents, estampes, œuvres musicales, médailles, et enfin les œuvres littéraires de l'époque qui suivit l'insurrection de 1830/31. Malheureusement, au cours de l'insurrection de Varsovie en 1944, 60 % de ces documents furent la proie des flammes. Après la guerre, à Cracovie, L. Gocel qui travaillait alors dans une librairie ancienne, se remit patiemment à reconstituer sa collection ; il y parvint partiellement et en fit don au Musée historique de Varsovie deux ans avant sa mort. Le catalogue ne possède malheureusement pas d'index par lieu d'édition. Parmi les imprimés édités en France, nous en avons compté 978 pour Paris, 38 pour Poitiers, 14 pour Strasbourg, 13 pour Versailles, 7 pour Besançon, 6 pour Agen, 6 pour Avignon, 5 pour Bourges, 5 pour Dijon, 5 pour Nantes, 3 pour Lyon, 3 pour Mont-de-Marsan, 2 pour Lille, 2 pour Marseille, 2 pour Metz, 2 pour Rouen, 2 pour

Saint-Étienne, 2 pour Toulouse, et 1 pour : Alençon, Amiens, Arras, Beauvais, Bordeaux, Châlons-sur-Marne, Chalon-sur-Saône, Chantilly, Draguignan, Fontainebleau, Ingouville, Limoges, Mâcon, Mortain, Nancy, St-Amand-Montrond, St-Denis, Sceaux, Tarbes, Toulon, Troyes, Vire.

Nous avons eu l'occasion de comparer les collections entrées à la Bibliothèque Nationale par Dépôt légal, pour les monographies imprimées à Bourges : seule une publication sur les cinq que décrit ce catalogue est accessible aux lecteurs parisiens. C'est dire le parti que pourront tirer de cette collection les chercheurs. Les éditions musicales rassemblées ici sont aussi exceptionnelles ; elles figurent en plus grand nombre que dans la section musicale de la Bibliothèque des Jagellons, pourtant particulièrement bien fournie. Le Musée de Varsovie publiera en 3 volumes le catalogue de cet ensemble. Les deux autres volumes seront consacrés, l'un, aux estampes et à la peinture, l'autre aux objets de musée. Le premier volume contient encore la liste des travaux les plus importants de Ludwik Gocel publiés après la guerre, et un fragment de la préface que L. Gocel avait écrite pour le catalogue de l'exposition d'une partie de sa bibliothèque, qui avait eu lieu en 1960 à Varsovie, à l'occasion du 130^e anniversaire de l'insurrection de 1830-31. Ceux qui lisent le polonais pourront apprécier le remarquable talent de conteur de cet historien à qui nous devons une collection qui enrichit la bibliographie nationale française.

Louise RAPACKA.

2241. — LANGER (William Leonard). — The New illustrated encyclopedia of world history : ancient, medieval and modern history chronologically arranged and illustrated with more than 2 000 photographs, maps, charts and drawings. — New York : H. N. Abrams, cop. 1975. — 2 vol., XXV-1 376 p. - 92 p. de pl. ; 30 cm. ISBN 0-8109-0117-X.

Voici la cinquième édition de cette encyclopédie de l'histoire mondiale. La première a paru en 1940. Cette encyclopédie se présente avec un cadre chronologique large et des subdivisions par pays. L'histoire événementielle prime l'histoire culturelle. Aucune vue d'ensemble ne se dégage d'un ensemble de faits et de dates très abondant. C'est un peu regrettable, car l'histoire se présente dès lors comme une poussière d'événements à peu près sans liaison entre eux. De nombreux tableaux généalogiques éclairent les problèmes de succession. Les cartes sont médiocres et insuffisantes. Pourquoi ne pas avoir joint un fascicule de cartes de géographie historique et culturelle ? L'iconographie est de qualité, malgré l'abondance de gravures fantaisistes de l'époque romantique, qu'il aurait mieux valu exclure. Dernier reproche : il ne s'agit nullement d'une histoire mondiale. L'Europe et les possessions blanches de la Grande-Bretagne occupent l'essentiel de l'ouvrage. Les autres continents n'existent que dans la mesure où ils ont été atteints par l'expansion européenne. Un exemple probant : l'Afrique n'apparaît pas avant 1517, son histoire entre 1517 et 1800 représente deux pages. Un bon *index* facilite les recherches, mais il n'y a pas la moindre indication bibliographique. Ce livre somptueux n'est pas dépourvu d'utilité quoiqu'il ne tienne pas ce que son titre promet. On ne peut

gère le recommander comme usuel d'une bibliothèque universitaire, il est d'un niveau trop faible pour les étudiants. Quant à une bibliothèque publique, le prix et la langue anglaise constituent un obstacle décisif à son achat.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

2242. — LE ROUX (Hubert).^F— Dictionnaire de Poitiers : ville d'art et d'histoire, rues, lieux-dits, cités, monuments, curiosités, services publics. — Poitiers (54, rue des Carmélites, 86000) : H. Le Roux ; Poitiers (18, rue Dom-Fonteneau) : diffusion A. Granvaud, 1976. — 298 p. - 1 f. de carte dépl. : ill. ; 21 cm. 59.50^{FF}.

Voici un ouvrage très complet et très sérieux qui propose sur la ville, ses rues et ses monuments, tous les renseignements possibles, comme les sous-titres l'attestent. Tout ce qui de chaque époque a laissé des traces est évoqué, en particulier l'Art roman et les hommes célèbres ici pour leur foi ou leur œuvre de bâtisseurs. Les quartiers et cités les plus récents ne sont pas oubliés, ainsi que les administrations, écoles, bâtiments publics, archives, musées, bibliothèques, etc. Un panorama historique de quarante pages environ précède le corps de l'ouvrage qui se présente par ordre alphabétique des noms de rues et de bâtiments (p. 55-292). Les dernières pages nous expliquent comment visiter Poitiers et reclassent les monuments par époques, chacun ayant été décrit à sa place. L'illustration se compose d'un vaste plan dépliant et de vingt reproductions dans le texte : cartes, estampes, cartes postales anciennes, caricatures, photos modernes. Les articles les plus étoffés (dépassant deux pages) concernent : le Baptistère St-Jean, Aliénor d'Aquitaine, les Batailles de Poitiers, la Cathédrale, l'Hypogée des Dunes, N.-D. la Grande, le Palais de Justice, Saint-Hilaire (rue et églises), Sainte-Radegonde (rue et église). Les articles ont souvent une demi-page mais peuvent n'avoir que deux lignes si la rue est sans originalité et si le nom propre ne comporte pas d'obscurité (ex. rue des Pommiers). Les références bibliographiques ne sont pas regroupées mais se trouvent disséminées dans la partie principale alphabétique. Pour ce livre longtemps médité l'auteur s'est appliqué à de très nombreuses lectures et vérifications ; sans parler (peut-on supposer) de studieuses promenades. En peu de lignes on trouvera tous les renseignements souhaitables : par exemple les noms successifs de telle ou telle rue, les variations de son emprise au sol, les vestiges encore visibles, les activités qui s'y sont succédées. Une large part est faite à l'Art roman ; le rôle de Poitiers un moment Capitale est rappelé ainsi que sa situation de ville-pèlerinage de l'époque mérovingienne à la fin du XIX^e siècle. La mise au point sur les Batailles dites de Poitiers est très intéressante. La première (507) n'a pas eu lieu à Vouillé mais en un lieu proche du Clain ; la deuxième (732) est à situer dans un rayon de trente kilomètres autour de la ville ; la troisième (1356) seule est localisée : à Nouaillé-Maupertuis. On remarquera aussi qu'un assez grand nombre de rues ont porté ou portent des noms inspirés par des enseignes d'auberges ou de boutiques (Poire-cuite ; Chaudron d'or). L'auteur insiste sur les destructions inutiles faites dans la ville en temps de paix. Il pourrait faire sienne la phrase d'Henri-Paul Eydoux : « Poitiers est une des villes de France où le vandalisme s'est affirmé au cours des siècles avec

le plus de constance et... d'efficacité ! ». Il laisse percer parfois son ironie au sujet des « édiles de la III^e République » incapables de trouver autre chose que des noms de politiciens pour baptiser les rues importantes du centre ville : Victor Hugo est l'exception confirmant la règle. Ajoutons que les généraux ont aussi la part belle et cela dans la France entière.

Cet ouvrage n'est pas exempt d'inadvertances et de lacunes qu'il convient de relever pour aider à améliorer les éditions à venir. Le nom de Mail qui est dit (p. 151) « sans grande signification » figure dans les dictionnaires courants. L'expression « diable Vauvert » (p. 289) reçoit une explication assez confuse alors que le *Dictionnaire des locutions françaises* de Maurice Rat est explicite (p. 157). Rien n'est dit sur les personnages : Jean Thibault, Justin Teissié, Max Moulin. Une bonne vingtaine de noms de lieux au moins ne reçoivent aucune étymologie. Exemples : Porteau, Tison, Tabouveau, Septiers, Frappière, Matauderie. Ce dernier nom désignerait un fromage fabriqué apparemment dans la ferme qui a donné au chemin son nom. Dans la liste des bibliothèques, la BCP de la Vienne a été oubliée (p. 83). L'auteur semble reprendre à son compte (p. 19) le chiffre de population de la ville au II^e siècle (environ 50 000 habitants) proposé par Camille Jullian. Or on sait que ces évaluations sont très largement exagérées. Le chiffre vraisemblable est de « quelques milliers » ainsi que le rappelle H.-P. Eydoux dans *Les Terrassiers de l'histoire* (p. 133). Parler de « Résistants » et de « France libre » au temps de la guerre de Cent ans paraît une fausse note (p. 32-33). Enfin trois anachronismes sont à relever. Saint Martin (p. 262) était originaire non pas de « Hongrie » mais de Pannonie puisque nous sommes au IV^e siècle. De même Saint Nicolas fut évêque de Myre en Lycie-Pamphlie et non pas en « Turquie » (p. 262). Les vocations religieuses forcées sont un fait propre aux XVII^e et XVIII^e siècles, et non à la période du Haut Moyen âge (p. 155).

Daniel ROCHAT.

2243. — SILFRAN (Michel). — Petit dictionnaire (chauvin) de citations (chauvines) à l'usage du Dauphiné. — Grenoble : Éd. Dardelet, 1976. — 365 p. ; 20 cm.
ISBN 2-900736-02-1.

En 1 400 citations d'auteurs dauphinois ou relatives au Dauphiné est présentée une somme sur la province que l'on peut utiliser pour un renseignement précis ou l'identification d'une référence mais que l'on peut lire aussi de façon suivie grâce à son classement thématique comportant aussi bien la gastronomie que Stendhal ou les Jeux Olympiques. Les auteurs retenus, recensés en une table, vont de Munatius Plancus au général De Gaulle en passant par la foule des érudits locaux, des universitaires et des hommes politiques d'hier ou d'aujourd'hui. L'ensemble — non exempt d'humour ! — est utile et agréable sans lourdeur érudite. Il est fait pour les fervents de leur province mais constitue un instrument de références, dont l'idée revient à un édile grenoblois il y a plus d'une vingtaine d'années, qui a été heureusement réalisé et demeurera.

Gilbert NIGAY.

Bull. Bibl. France, Paris, t. 22, n^o 9-10, 1977.